

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique



Université LARBI TEBESSI - TEBESSA -
Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de langue française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de master
académique
Option :

Littérature Générale et Comparée

Thème :

**L'interculturalité dans le roman de
« KHALIL » de Yasmina Khadra .**

Sous la direction de :

☞ M. NEBAT Djamel

Présenté et soutenu par :

☞ Chiroud Fatiha

Année universitaire

2019/2020

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique



Université LARBI TEBESSI - TEBESSA -
Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de langue française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de master
académique
Option :

Littérature Générale et Comparée

Thème :

**L'interculturalité dans le roman de
« KHALIL » de Yasmina Khadra .**

Sous la direction de :

☞ M. NEBAT Djamel

Présenté et soutenu par :

☞ Chiroud Fatiha

Année universitaire

2019/2020

REMERCIEMENTS

Tout d'abord nous tenons à remercier Dieu le tout puissant qui nous a donnés le courage pour accomplir ce travail.

Un grand merci pour notre encadrant Mr. Nebat Djamel.

DEDICACE

A MES PARENTS.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	10
PREMIER CHAPITRE : Chapitre présentatif	
1-Présentation de l'auteur.....	15
1.1 -Les études et le don de l'écriture.....	15
1.1.2 -Les débuts de ses écrits.....	16
1.1.3 -La France une nouvelle destination.....	17
1.1.4 -L'écriture sous un pseudonyme féminin.....	17
2-La thématique comme stratégie de succès.....	18
2.1 -Un caractère audacieux.....	18
3-Bibliographie.....	19
3.1 -Présentation de corpus.....	20
DEUXIEME CHAPITRE : L'approche interculturelle	
1-Définitions des notions interculturelles/culturelles.....	23
1.1La culture cultivée.....	27
1.1.2 Nature de l'homme et la culture.....	28
1.1.3 La relation entre société et culture.....	29
1.2 Naissance et développement de l'interculturalité.....	29
1.2.1-La démarche interculturelle.....	31
1.2.2- Les stéréotypes.....	32
1.2.2.1- Le cas de la xénophobie.....	32
1.2.3.2 La diversité culturelle.....	32

2-Littérature et interculturelité.....	33
2.1.1-Les limites esthétiques du texte littéraire.....	33
2.1.2-Les limites culturelles du texte littéraire.....	35
2.1.3-Le texte littéraire et l'interculturelité.....	35
2.2- L'identité culturelle en littérature.....	36
2.2.1-Un aperçu historique sur l'identité.....	36
2.2.2-Une crise identitaire pendant les lumières.....	37
2.2.3-Le déséquilibre de l'identité.....	38
2.2.3.1-Le cas de la folie.....	38
2.3 -La notion de l'identité.....	38
2.4 -L'identité culturelle.....	39
2.5 -L'identité culturelle en littérature.....	41
3-Autre forme de l'interculturelité.....	43
3.1 -L'intertextualité.....	43
3.2 -Les différentes modalités de l'intertextualité.....	44
3.2.1 -La coprésence.....	44
3.2.2 -La citation.....	45
3.2.3 -La référence.....	45
3.2.4 -L'allusion.....	45
3.2.5 -Le plagiat.....	46
3.3 -La dérivation.....	46
3.3.1-La parodie.....	46
3.3.2 -Le pastich.....	46

TROISIEME CHAPITRE : La conception de l'interculturalité dans l'œuvre de Khalil

1-Allusion d'inspiration religieuse.....	49
1.1-L'épigraphe.....	49
1.1.1 -La culture de l'écologie dans le coran.....	50
1.1.2 -Imagerie symbolique de l'arbre.....	50
1.1.3 -Signification des composantes de l'arbre.....	51
1.2 -L'arbre dans le coran.....	51
1.2.1 Arbre de vie et sa signification dans toutes les religions.....	51
1.2.2 -Les noms des arbres et leurs symbolisations.....	52
2-Le paradoxe des terroristes.....	52
2.1 -l'aveuglement des esprits.....	52
2.2 -L'allégorie des oiseaux d'Ababil.....	56
2.3 -L'idéologie du terrorisme.....	57
3-La réponse à l'idéologie.....	58
3.1 -Verset coranique comme élément d'illustration.....	59
CONCLUSION GENERALE.....	65
BIBLIOGRAPHI.....	67

Résumé

Le roman de khalil de Yasmina Khadra est un monde fictionnel inspiré de la réalité algérienne des années 1990.

Cette écriture dérangeante et choquante a touché la sensibilité du lecteur universel.

En se basant sur le syncrétisme pour intégrer une approche interculturelle qui vise à vaincre le lecteur par la thématique de l'intégrisme et par dévoiler ce qui est vrai du non vrai de la religion.

L'aspect interculturel du texte littéraire favorise la différence entre ce qui est idéologie et religion.

Cette ouverture permet la compréhension sans recours parfois aux médias qui joue le rôle parfois de provocateur et diffuseur de fausse idée sur la religion.

Concepts clés

Culture, interculturel, religion, altérité, intertextuel.

Introduction générale

L'imposition du français comme langue de l'administration, de la justice et de l'enseignement va déterminer un nouveau statut de lettrés dans les pays colonisés par la France et parmi ces pays : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Cette stratégie faite par le colonisateur n'est qu'une mission pour aboutir à un échantillon de lettrés qui représente la belle image du colonisateur français et par le biais de la littérature qui rend hommage à la France.

La guerre en Algérie a connu plusieurs événements, l'un de ces événements le plus marquant est les massacres du 8 mai 1945. Cet événement est le déclencheur d'une génération de penseurs, lettrés, des romanciers qui ont

Donné la naissance à une littérature maghrébine d'expression française et parmi les auteurs de cette époque : Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Malek Haddad etc....

Cette génération retrace le vécu, la barbarie, la torture et la misère en plus la souffrance psychique vécue par les fondateurs de cette littérature notamment la prise de conscience identitaire et le sentiment de malaise concernant l'écriture en langue autre que la langue maternelle nous montre la situation difficile dans laquelle ils vivaient sous la pression tout en traitant des thématiques dans des œuvres qui dévoilent la société colonisée et la société colonisatrice.

Cette génération a engendré d'autres générations qui sont succédées jusqu'à nos jours, l'un de ces écrivains qui a orné l'espace de la culture et de la littérature Algérienne est Yasmina Khadra.

Parler de la littérature Algérienne de langue française c'est parler d'un espace ouvert à des interactions culturelles les plus opposées.

Ce fusionnement entre deux cultures différentes a permis d'avoir un statut considérable pour la littérature algérienne dans le monde, elle est connue comme un phénomène parce qu'elle traite des problèmes et propose des solutions.

L'écrivain algérien fait recours au syncrétisme comme un moyen de présenter son talent donc il ne peut céder à l'une ou à l'autre ce qui nous amène à dire que la littérature algérienne est le fruit d'une situation d'interculturalité et qui rend l'œuvre algérien un lieu de charge culturel

L'un des écrivains talentueux qui attire notre attention est Yasmina Khadra de son vrai nom Mohammed Moulessehoul.

Ecrivain algérien connu dans le monde a voulu partager ses émotions et ses pensées et sa manière de traiter les sujets pour donner au lecteur une vision éclairée sur les conflits soit en Algérie, soit au Proche-Orient et l'intégrisme ce phénomène qui le dévoile avec succès.

L'écrivain en écrivant ce roman a pris en charge de défendre sa religion islamique et sa culture.

En plus, en montrant que la religion islamique est très loin d'être une idéologie d'une génération récente étrangère de sa religion islamique.

Le thème principal de son œuvre est de dévoiler à travers le personnage de Khalil le terrorisme et l'aveuglement des esprits.

Ce qui nous a motivé pour travailler sur l'œuvre de «Khalil» c'est qu'on peut l'exploiter à faire une recherche littéraire au niveau de l'interculturalité à travers l'intertextualité et en plus son utilisation des passages coraniques et des citations afin de convaincre le lecteur universel. Il retient notre attention par son appartenance à la littérature maghrébine. Une écriture violente et choquante et dérangeante en plus par l'écriture pluri référentiel. A ces raisons, s'ajoute notre choix personnel qui trouve dans les œuvres de Yasmina Khadra un goût sublime et fascinant, il se base sur des événements réels et fini le reste par un imaginaire qui laisse le lecteur assoiffé à d'autres lectures.

Dans notre étude, nous avons constaté que la méthode analytique est la plus proche parce qu'il s'agit d'une situation interculturelle et le thème traité par l'auteur est un vécu et il ne fait que partager son expérience pendant la décennie noire et comme il a dit l'écrivain que je ne fais que plagier des événements de mon expérience avec le terrorisme.

Il nous a été indispensable de faire recours à l'interprétation.

Yasmina Khadra a pu tracer son parcours en s'appuyant sur des événements réels en s'inspirant de ces effets pour donner le beau de l'imaginaire qui fascine le lecteur.

Il faut rappeler que l'écrivain avait une profession de militaire à l'armée en plus il a vécu l'expérience du terrorisme islamique pendant la décennie noire en Algérie.

C'est pour cela que la thématique est inspirée de son expérience en relation avec la politique, la société et la religion.

Il écrit et décrit la violence en se mettant dans la tête du personnage qui vit le paradoxe, les maladies psychiques vécues dans sa vie.

Yasmina Khadra appartient à la littérature d'urgence cette notion est née à partir de l'actualité dramatique des années 1990 et qu'elle essaye d'être révélatrice des événements dramatiques des années sanglantes.

L'écriture est un amalgame de réalité et de fiction en plus elle est choquante et dérangeante et ne reflète que le caractère de l'audace et la prise en charge de défendre et de faire la différence entre tous ce qui est religion et idéologie.

Il s'agit pour l'auteur de traiter des sujets et d'aborder des thèmes pour éclairer l'esprit du lecteur.

L'utilisation du « je » n'ai qu'une stratégie pour montrer son point de vue et humaniser le lecteur envers des stéréotypes et pour dire que n'importe qui peut arriver à ce stade-là. Il conseille d'ouvrir les yeux sur les discours qui hypnotisent et rend les esprits aveugles.

Il suffit d'entrée dans des organisations terroristes et c'est très difficile de se remettre à nouveau c'est toujours la fin est scandaleuse ou bien un sacrifice se fait par l'organisation ou bien un sacrifice pour éviter des massacres des innocents.

Il répond à ce problème en parlant d'intégrisme.

Il se donne en quelques sortes des réponses pour subvenir au besoin de la curiosité de son lecteur en construisant à travers ses personnages terroristes l'image réelle d'une idéologie qui est loin d'être de notre religion musulmane.

L'auteur se met à la place du réseau médiatique qui noircit l'image de l'islam en l'accusant de fanatique et qui massacre les innocents. Il argumente à travers Khalil que l'islam est une religion de paix, d'amour et de réussite dans tous les domaines et dévoile les stéréotypes qui peut être lié à notre religion.

L'écriture de Khalil est le produit d'un contexte socio politique maghrébin.

Ce livre permet de traiter un phénomène actuel qui se propage qui est l'intégrisme en intégrant l'identité de cet écrivain par les personnages, la religion et les traits culturels.

La narration de Khalil est impressionnante elle présente des images des terroristes.

Notre étude consiste à montrer l'intégration de la culture de l'écrivain à travers l'utilisation des mots arabes et des mots de sa religion musulmane.

Cette transposition littéraire qui se fait à travers des formes intertextuelles.

Nous allons partir de la problématique suivante :

- comment préserver notre identité devant la globalisation ?
- Comment résister idéologiquement à une pensée dominante ?
- Comment voir l'autre ?

A ces interrogations s'ajoutent le concept de l'interculturalité dans l'écriture qui ne cesse de donner un poids considérable à l'œuvre.

C'est à partir du 20^{ème} siècle que les conflits et la violence s'est propagés et que la réflexion humaine est orientée vers la recherche des solutions de paix en se basant sur le dialogue entre les cultures et les religions.

Etant donné que « *le texte, dans sa masse, est comparable à un ciel, plat et profond à la fois, lisse, sans bords et repères ; tel l'augure y découpant du bout de son bâton un rectangle fictif pour y interroger selon certains principes le vol des oiseaux, le commentateur trace le long du texte des zones de lecture, afin d'y observer la migration des sens, l'affleurement des codes, le passage des citations* »¹

Le texte est comme un ciel selon Barthes, on voit des oiseaux divers qui s'envolent d'une région à une autre et se déplacent d'un pays à un autre, elles sont dynamique et ne sont pas stable.

Barthes montre que le texte qui est écrit sur une feuille rectangle comporte des intertextes qui vient de plusieurs œuvres et à travers l'intertexte qui est chargé de traits culturels et des codes qui ont un sens à découvrir.

Face à notre problématique qui touche l'identité et la culture nous voudrions vérifier les deux hypothèses suivantes :

-On suggère que la littérature est un éveil pour les ignorants et un remède pour les complices à travers l'intégration du lecteur face aux figures du mal qui est le terroriste.

-On suggère que l'héritage du contexte culturel sur la pensée algérienne est toujours le même et la prise de la conscience identitaire est toujours présente devant la défense de la culture.

Notre objectif est d'étudier l'interaction interculturelle des contacts des individus et des sociétés appartenant à des cultures différentes.

Etudier les images représentant le côté négatif ainsi que le côté positif et le rapport avec l'autre.

Sachant que Yasmina Khadra écrivain maghrébin et universel traite des sujets pour convaincre le lecteur universel beaucoup plus le public européen qui est curieux de connaître la pensée.

C'est pour cela on a pris en considération l'idée que l'écriture est dans une situation d'interculturalité.

Nous baserons notre recherche sur le roman de Khalil 2018 de Yasmina Khadra.

Le premier chapitre sera consacré à la présentation de Yasmina Khadra et du corpus sur lequel on va baser notre travail.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'approche interculturelle.

¹Barthes Roland. Z/S, 1970. p20.

Dans le troisième chapitre sera consacré au concept interculturel dans le roman de Khalil.

Premier Chapitre :
Chapitre présentatif

1-Présentation de l'auteur

Mohammed Moulessehoul écrivain de nationalité Algérienne né le 10 janvier 1955 à Kenadsa qui se situe dans le Sahara algérienne. Son père infirmier et sa mère nomade. En 1956, son père rejoignit l'armée de libération nationale.

Après l'indépendance, la famille va changer de domicile, elle quitta Kenadsa vers une autre destination qui est Oran.

C'est un descendant de la tribu des DouiMénia,

« Une race de poètes gnomiques, cavaliers émérites et amants fabuleux qui maniaient le verbe et le sabre comme on fait des enfants »²

Il se réclame fier de son appartenance à cette tribu parce qu'il est un descendant et un héritier de poésie.

Une place considérable parmi les écrivains de son temps. Il a pu pénétrer dans le champ littéraire avec son essor accéléré et aussi reconnu par la presse française.

Yasmina Khadra appartient à la génération de Aziz Chouaki (1951), AbedelKader Djemai(1948), Anouar ben Malek(1956), Boualem Sansal (1949), Meissa Bey(1950).

Cette génération est connue sous l'appellation : « Ecrivains de l'urgences ».

1. 1 - Ses études et le don de l'écriture

Le jeune Mohamed Moulesshoule s'est inscrit à l'école des cadets de la révolution d'El Mechouar de Tlemcen.

Un choix qui ne lui appartient pas mais à son père qui voyait que cette institution à une grande qualité de l'enseignement.

L'écrivain dit *« Il m'emmenait à l'école des cadets ; un prestigieux collège où l'on dispensait la meilleure formation où l'on allait faire de moi un futur officier ; un grand meneur de troupes et pourquoi pas un seigneur de guerre et un héros »³*

C'est dans ce prestigieux collège que le jeune va découvrir le don de l'écriture en plus la bibliothèque mis à sa disposition qui va fuir dans un autre univers pour oublier le chagrin et la tristesse ressenti par le jeune :

« Je devinais que je portais en moi un don du ciel mais j'ignorais tout de ses vertus je croyais dans le mesurer en fonction de ce que j'aimais, et ce n'était qu'une partie infinitésimale de son pouvoir, des cadets contribua largement à me familiariser avec ce don »⁴

²Khadra Yasmina, L'Ecrivain, Paris, Pocket, 2003, p.197.

³ Ibid. p.13.

⁴ Ibid. p.101.

Son premier texte est une inspiration du conte de Charles Perrault « le petit poucet ». L'intitulé est « le petit Mohamed », le texte raconte une famille pauvre qui va céder à leurs enfants pour la raison qu'elle n'a pas les moyens de les nourrir.

Mohamed a eu une récompense de la part de l'administration de l'école des cadets de Tlemcen pour ce conte.

En 1968, à l'âge de 13 ans, il s'inscrit à la classe bilingue au sein de l'école des cadets d'El Koléa après avoir réussi à son examen de sixièmes années.

A cet âge, il s'acharne pour perfectionner son don pour l'écriture et la littérature sous les encouragements de ses professeurs et ses camarades.

La revue de promesse qui était à l'époque dirigée par Malek Haddad, une nouvelle qui s'intitule « le manuscrit » lui a été proposée par Mohamed Moulessoul. Cette revue avait joué un rôle important dans la découverte des talents, à l'époque.

L'année 1975 est l'année de la réussite au Bac et sous la pression de ses parents il renonça à son rêve et finira ses études à l'Académie Inter armes de Cherchell qu'il quitta avec un diplôme en ingénierie mécanisée plus le grade de sous- lieutenant.

1. 1.2 -Les débuts de ses écrits

En parallèle avec sa profession militaire il exerça l'écriture des romans. Il publia huit romans sans pouvoir atteindre le succès qui lui voulait :

« [...] j'avais publié huit romans en Algérie sans faire frémir un seul poil »⁵.

Une nouvelle expérience a mené l'écrivain vers le succès c'est le roman policier. Son premier polar « Le dingue au bistouri » publié en Algérie chez Laphonie en 1990 et suivi par « La foire des enfoirés » en 1993 chez le même éditeur destiné au lecteur algérien pour le divertir.

« Le dingue au bistouri mon premier polar, je l'ai écrit en 1989, il a paru en Algérie chez Laphonie, 1990. A l'époque mes ambitions se limitaient à divertir un lectorat algérien constamment agressé par une littérature instable et vaniteuse [...] j'ai hésité d'accepter sa réédition. Il existe un autre Llob, « La foire aux enfoirés » (Laphonie 1993) écrit en même temps que le dingue au bistouri, que j'ai refusé de le revoir sur les étals des librairies à cause de médiocrité ».⁶

⁵ MCM, « L'interview du mois », Alger, le soir d'Algérie, 26 avril 2007.

⁶ Rencontre avec Yasmina Khadra in biblio surf.com.

1. 1.3 -La France une nouvelle destination

« Je ne suis qu'un pèlerin qui va là où portent ses prières [.....] Moi, je suis venu chercher quelqu'un »⁷

Le choix pour l'écriture et pour l'accomplissement de son rêve en plus les circonstances difficiles de la période de la décennie noires a poussé Yasmina Khadra à s'installer en France comme destination pour un climat littéraire libre de s'exprimer et de faire ressortir le côté écrivain que le côté militaire.

1. 1.4-L'écriture sous un pseudonyme féminin

L'utilisation du pseudonyme est fréquente en littérature. L'histoire de cette pratique remonte aux siècles précédents où les femmes plus précisément utilisaient des pseudonymes pour se protéger pour plusieurs raisons.

De nos jours, l'usage du pseudonyme ne spécifie pas seulement les femmes mais s'est propagé aux hommes. Cet usage est généralement connu comme choix de l'écrivain.

Pour Yasmina Khadra ce choix est un moyen pour s'échapper au comité de censure militaire.

« Mon épouse m'a soutenu et ma permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme lauriers. C'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la prospérité ».⁸

Un talent littéraire va orner le monde sous ce nom de plume, un nom qui appartient à sa femme qui a pu donner une belle image de la femme algérienne qui sacrifie toujours pour le bien de sa famille et de son pays.

Cette image est une continuité de la femme révolutionnaire pendant la colonisation française et aussi une femme résistante et puissante pendant la décennie noire.

C'est grâce aux soutiens et aux encouragements de sa femme qu'il a pu explorer ce trésor et sans elle il ne peut rien faire.

⁷ Khadra Yasmina, L'imposture des mots, p. 35.

⁸ http://www.jol_press.com/algérie-Yasmina_Khadra-mohammed-moulessehoul-écrivain-président-abed-el-aziz-bouteflika-article-822751, écrit par Sybille De Larocque, publié le :05.11.2013 à 6h14.

2. La thématique comme stratégie de succès

La thématique des romans de Yasmina Khadra se base sur un fond politique. Ce choix politique a permis à aboutir à un succès dans le monde entier parce que l'écrivain a fourni aux lecteurs plus précisément universels le besoin de la compréhension des conflits soit en Algérie ou en Lybie ou dans les proches orientes. En plus ces conflits constituent l'objet d'une couverture médiatique.

Les trames narratives sont basées sur des événements politiques et qui sont en relation avec les thèmes d'actualité tels que : L'intégrisme, la violence, le terrorisme.

Cette thématique est prise de l'expérience de l'écrivain qui était un officier dans l'armée algérienne et qui a vécu la décennie noire. Il était donc très proche des événements.

L'écrivain est un connaisseur par excellence du phénomène de l'intégrisme, une qualité de fiabilité de ce qu'il raconte :

*« Tout ce que je dis est vrai, romancé peut être. Mais c'est un plagiat de la réalité algérienne. Une analyse chirurgicale de l'intégrisme, je suis connaisseur de ce phénomène ; mon inspiration principale, c'est l'itinéraire type de l'endoctrinement. Comment on fait d'un jeune homme la pire des bêtes. ».*⁹

La source des inspirations est la décennie noire que l'auteur a vécue. Il se voit comme un chirurgien connaisseur de la maladie qui est l'intégrisme capable d'analyser. Ce choix de la thématique actuel et politique a permis de refléter un caractère de l'audace chez l'écrivain.

2.1 -Un caractère audacieux

Le traitement des sujets et de la thématique plus précisément de l'intégrisme a connu une écriture qui dévoile l'audace dans la personnalité de Yasmina Khadra. L'écrivain s'est distingué par rapport à d'autre dans le domaine de la littérature au niveau de la thématique. Le lecteur universel est devant un nouveau traitement de la thématique de l'intégrisme par rapport à d'autres écrivains. Le lecteur constate chez l'écrivain une violence incomparable.

C'est ce que Rachid Mokhtari a dit : *« Dans les deux romans de Yasmina Khadra essentiellement consacrés aux origines de l'intégrisme rural*

-Les agneaux du seigneur. Et urbain

-A quoi rêvent les loups ?

⁹ DOUIN-Luc, « Yasmina Khadra lève une part de son mystère », 10 septembre in www.lemonde.fr.

« Les héros » qui sont les terroristes se mettent en direct en narration avec le lecteur. Cette écriture choquante, dérangeante qui aborde frontalement les grands problèmes que vit notre monde ».¹⁰

Il faut de l'audace, du talent pour prendre le risque en se mettant en parallèle avec les terroristes, dans la peau des terroristes et aussi l'écriture qui est faite avec la première personne. C'est à partir de cette figure de mal que le romancier dévoile la noirceur des hommes, la haine.

Cette écriture a donné un autre goût à la narration par rapport à d'autre parce que cette description de la vraie personnalité des terroristes et les massacres qu'ils l'ont fait a permis aux lecteurs de se goûter à la vivacité des récits. Cette vivacité a permis de comprendre la réalité du phénomène de l'intégrisme.

3. Bibliographie

Yasmina Khadra publie « Morituri » en 1997, puis en 1998 « Les Agneaux du seigneur » en expliquant comment l'Algérie avait souffert pendant cette période de la décennie noire plus précisément les années 90 en présentant la barbarie du terrorisme. En 1999, il publie « A quoi rêvent les loups » cette œuvre a procuré un grand succès et une forte admiration de ses lecteurs.

En 2001, la publication d'un roman autobiographique qui s'intitule « L'Ecrivain » et en 2002, il publie « L'imposture des mots » en dévoilant son vrai identité.

Une époque qui a connu beaucoup de critique pour ses œuvres et qui coïncide aussi avec le dévoilement de son vrai nom et en plus une époque de collection des admirateurs.

Yasmina Khadra continue toujours vers le chemin du succès.

Il publie sa trilogie : En 2002, « Les hirondelles de Kaboul » qui raconte l'histoire d'un couple Afghan sous Taliban. « L'attentat » en 2005, un roman qui parle d'un médecin est en quête de recherche pour connaître la vérité de sa femme intégrée en Israël.

En 2006, il publie « Les Sirènes de Bagdad ». Un chef d'œuvre admiré par ses lecteurs qu'il publia en 2008 « Ce que le jour doit à la nuit ».

La publication de l'œuvre « Les anges meurent de nos blessures » en 2013 et en 2014 il publie « Qu'attendent les singes ».

En 2015, il publia « La dernière nuit du Rais ». Yasmina Khadra a eu des prix littéraires considérables :

¹⁰ MOKHTARI Rachid, Le nouveau souffle du roman algérien, Alger, Chihab, 2006, pp :28-29.

Finaliste Prix de la littérature Internationale en Berlin 2010.

Prix de la jeune critique en Autriche en 2006. En plus plusieurs œuvres ont été traduites à une quarantaine de langues.

3.1- Présentation du corpus

Yasmina Khadra a choisi comme titre pour son roman un nom propre Khalil qui reflète le monde islamique.

Le roman de 260 pages est une fiction basée sur des événements réels qui sont les attentats faits le 13 novembre 2015 en France et qui ont entraîné plusieurs morts et des blessés. Ce scandale qui a même bouleversé l'écrivain a abouti à des inspirations traduites en écriture du roman de Khalil.

L'œuvre de Yasmina Khadra Khalil nous dévoile le côté caché d'un terroriste, ce dernier a vécu des problèmes familiaux surtout avec son père en plus il a échoué dans ces études et l'amitié d'enfance lui a facilité le pont pour arriver à être l'un des figures de mal. En lisant ce roman on a l'impression que c'est un terroriste qui témoigne, mais non, c'est grâce au style de l'écriture de l'auteur. Il prend le risque et l'audace de se mettre dans la peau d'un radicalisé. En utilisant un incipit choquant et en plus la narration avec la première personne « je ».

L'écrivain est devant un lecteur choqué et dérangé par cette forte analyse considérée violente. Le lecteur trouve un écrivain expérimenté pour faire une analyse chirurgicale du phénomène du terrorisme et d'autres trouvent que l'écrivain a de l'empathie pour le terroriste.

L'histoire s'articule autour d'un personnage principal qui est Khalil. Un personnage qui ne connaît de la religion que son nom « ramasser » par les frères dont il voit les éclaireurs de sa vie et de son trajet.

L'auteur dévoile le paradoxe que vivent les personnages terroristes et montre pas à pas le processus de radicalisation. Harcelé par son ami d'enfance Idriss il se trouve membre de l'organisation des terroristes. La marginalisation et la solitude de Khalil ont entraîné le rejet de sa propre famille et il se croit trouver une famille meilleure qui changera sa vie vers le meilleur.

Le discours de l'Imam Sadek a facilité la tâche parce qu'un discours hypnotisant qui montre le chemin du paradis par un simple ticket de RER. Il faut juste appuyer sur sa ceinture pour qu'elle s'explode, avoir des morts innocents et la récompense c'est le paradis.

Un esprit aveuglé par les discours ne se rend compte qu'après la mort de Zohra sa jumelle dans un attentat terroriste. L'esprit est éveillé sauf qu'il doit continuer sa mission cette fois est dans son pays natal le Maroc plus précisément dans Jemaa el-Fna, à Marrakech pour trouver un moyen pour sauver le plus possible de vie et des

personnes innocentes qui ont donné sens à leurs vie. Il s'est rendu compte que la vie est précieuse.

L'écrivain illustre son roman par des épigraphes et de citation de source religieuse. En se basant sur des mots arabes pris de la religion pour renforcer l'analyse de ce roman.

On trouve des traits culturels, des hybridations, des formes intertextuelles écrite par l'auteur. La narration est avec la première personne « je » en plus l'espace et le temps de la narration est de la réalité basé sur les attentats du 13 novembre 2015 le soir. Le temps de l'histoire est le présent et le passé simple.

Les figures de style, la métaphore, la personnification en plus l'allégorie des oiseaux d'Ababil. L'écrivain traite un sujet important en présentant l'image réel de l'intégrisme. Cette écriture est faite pour humaniser le lecteur.

L'écrivain donne des solutions c'est en ouvrant les portes du dialogue et il n'est pas là pour juger ou bien pour dire qui est le coupable.

Deuxième Chapitre :
L'approche interculturelle

L'inter relation entre l'homme et la société a fini par créer un environnement social dont le but est de survivre et de coexister dans un ensemble d'individu, d'une famille, d'une société, d'une nation.

L'évolution des sociétés au cours des années dans le monde a abouti à des transformations radicales surtout après les deux guerres mondiales. La leçon des massacres faite par les deux guerres mondiales a poussé l'homme à penser autrement, à trouver des solutions pour vivre en paix.

De nos jours, peu à peu la distance entre les individus se rapproche en essayant de mieux comprendre les cultures d'autrui. Toute société humaine a une culture propre à elle et le fruit des expériences particulières dans le passé et le présent.

Le trait culturel le plus important dans les sociétés est le langage qui exprime la pensée, les idées et donne à la vie sa signification et sa saveur. Il présente l'élément essentiel pour que les individus puissent acquérir les cultures des autres.

L'approche communicative a permis le rapprochement des différentes cultures partout dans le monde et la compréhension des cultures d'autrui.

Cette tendance de collectivisme a permis de familiariser la communauté humaine et aussi sociale. L'ouverture sur l'autre a engendré le concept de globalisation, de mondialisation, de tolérance, non seulement un effet social mais aussi culturel.

1. - Définitions des notions Interculturelle /culturelle

Le concept de l'interculturel a eu plusieurs sens et ayant fait l'objet de plusieurs analyses chez les didacticiens, les psychologues, les anthropologues.

Maddalena De Carlo à travers sa théorie montre que :

« Le terme "interculturel" est plus généralement utilisé en opposition à "multiculturel", non seulement comme appartenant à des milieux d'origine distincts, français et anglo-saxon respectivement, mais aussi comme exprimant des perspectives distinctes : l'une plutôt descriptive, l'autre plus centrée sur l'action »¹¹

Les didacticiens prennent en considération la valeur de l'interculturelle dans le domaine de l'enseignement et sa forte relation avec l'éducation.

En opposition à l'interculturel on trouve que le multiculturel reconnaît la pluralité des groupes qui n'ont aucune relation avec le domaine éducatif alors que le multicultural s'oriente vers le contexte social.

¹¹ Site : NARCY-COMDES, M-F. P. 46.

L'interculturel se voit comme un axe pragmatique qui représente les sociétés contemporaines.

M. De Carlo affirme encore que l'approche interculturelle a une réponse convaincante au déficit fait par les anthropologues :

« L'emploi du mot "interculturelle" implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification : interaction, échange, élimination de barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme "culture" on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception avec le monde »¹²

La notion interculturelle est basée sur le préfixe "inter" qui donne plus de signification. Cette conception repose sur la relation entre les membres de deux cultures pour aboutir à la reconnaissance de l'autre.

M-A. Prétceille valorise la conception de l'interculturel et la définit comme suivant :

« Le préfixe "inter" d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes, les individus, des identités. Ainsi l'interculturel opère une démarche, il ne correspond pas à une réalité objective. L'approche interculturelle n'a pas pour objet d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de signification, ni d'établir des comparaisons sur la base d'une échelle ethnocentrique. L'interculturel accorde une place plus importante à l'individu en tant que sujet, qu'aux caractéristiques culturelles de l'individu »¹³.

Le préfixe "inter" est considéré comme l'ouverture sur l'autre. Une démarche qui vise l'altérité et le respect mutuel entre les individus et reconnaître le caractère ethnocentrisme de chaque culture

Une définition donnée par J-Pierre Cuq :

« L'interculturalisme affirmait que l'important était le préfixe inter, qui permettait de dépasser le multiculturel. L'interculturel suppose l'échange entre les différentes cultures, l'articulation, les connexions, les enrichissements mutuels. Le contact effectif des cultures différentes constitue un apport ou chacun trouve un supplément à sa propre culture (à laquelle il s'agit bien sûr en rien de renoncer) »¹⁴.

L'interculturel est reconnu comme un espace très riche en signification et qui dépasse le multiculturel. La reconnaissance de la culture de l'autre et l'échange qui se fait permet d'avoir une réconciliation et de l'empathie entre les membres de chaque culture en plus la richesse d'information que procure l'autre de ce partage.

« La pédagogie interculturelle est née en France au début des années soixante-dix dans le contexte des migrations. Les préoccupations apparues au sujet des difficultés scolaires des enfants de travailleurs migrants ont donné peu à peu naissance à l'idée que les différences ne constituaient pas un obstacle, mais pouvaient, contraire, devenir un enrichissement mutuel pourvu qu'on puisse s'appuyer sur elles. Quand la didactique des langues étrangères s'est emparée du concept d'interculturalité dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. »¹⁵

¹² Site Conseil de L'Europe, L'Interculturalisme, 1986.

¹³ PRÉTCEILLE, M-A, Interculturel et multiculturel .

¹⁴ CUQ, J-P.2003, pp.136-137.

¹⁵ FERREOL.G, JUCQUOIS, E, 2004, P.175.

La conception de l'interculturel est formulée par le conseil de l'Europe dans les années 1970. Cette pédagogie a pour but d'intégrer les enfants des travailleurs migrant dans les écoles.

Cette notion favorise le rapprochement et l'interaction des enfants de culture et de race différente. A partir des années 1980 la conception a eu un succès et s'est propagée dans d'autre discipline.

Quant à la notion de base qui est la culture, elle regroupe plusieurs définitions :

*« Ensemble des connaissances acquises : instruction, savoir, ensemble des structures sociales, religieuses, des manifestations intellectuelles, artistiques qui caractérisent une société ».*¹⁶

Elle est défini comme *« s'applique aussi bien aux champs qu'aux réalisations techniques, aux facultés de l'esprit qu'à l'exercice corporel, à la biologie qu'aux humanités ».*¹⁷

La culture regroupe un ensemble de pratique et des habitudes qui peut être matériel, spirituel d'une société.

Notre attention est attirée par d'autres définitions qui ont une relation très proche avec notre thématique de recherche :

*« Ensemble de connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le gout, le jugement ».*¹⁸ Cette définition permet de s'ouvrir sur d'autres personnes afin d'aboutir à l'interculturalité.

La culture est aussi *« un concept qui peut cerner aussi bien un ensemble social qu'une personne individuelle. La capacité à faire des différences c'est-à-dire légitimé des distinctions ».*¹⁹

Pour G. Zarate, la culture est la *« capacité à anticiper les malentendus, qui relève d'une éducation du regard et à la perception d'autrui ».*²⁰

L'ouverture sur l'autre facilite le rapprochement, la naissance de l'aspect affectif qui favorise la réconciliation et permet de dépasser les problèmes.

Claude Clanet définit la culture comme :

*« Un ensemble de systèmes de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissances à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par les quelles il se particularise, se différencier des groupes voisins ».*²¹

¹⁶ Dictionnaire encyclopédique, le Larousse, 1980.

¹⁷ FERREOL-G. et JUCQUOIS G., Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Paris, 2004, p.175.

¹⁸ Petit Robert.

¹⁹ CUP, J-P., Dictionnaire de didactique du français, 2003.

²⁰ Zarate. G. 1986

²¹ CLANET. C. 1986. p.16.

Chaque groupe se spécifie par la possession d'une culture propre à lui qui regroupe des valeurs qui permet l'existence des règles à suivre qui lui différencie d'autres groupes.

*« Elle recouvre un domaine idéologique regroupant les valeurs et les croyances propres à un groupe, un domaine documentaire englobant les productions intellectuelles ou artistiques, les informations explicites sur le pays, historiques, géographiques contemporaines, et un domaine social concernant le mode de vie, les interactions verbales et non verbales, la nature des relations sociales, les rôles propre à chaque sexe et à chaque génération ».*²²

La culture englobe plusieurs domaines, un domaine spirituel, un domaine intellectuel et aussi artistique, un domaine qui a une relation avec la façon de vivre et d'interagir avec sa communauté en plus l'historique et l'espace géographique de chaque pays.

L'organisation internationale L'UNESCO : *« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectif, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».*²³

L'UNESCO est une organisation des Nations Unis faite pour l'éducation, la science et la culture, une institution fondée après les massacres de la seconde guerre mondiale. Elle a pour objectif la collaboration entre les nations, afin d'assurer le respect universel de la justice. de préserver les libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion. Elle sensibilise le côté humain dans une société en plus. Elle définit la culture comme un amalgame de valeurs propre à une société, des moyens pacifiques qui valorise l'homme entant que humain conformément aux principes de la justice, la fraternité et de l'égalité.

Dans l'ouvrage de Jean d'Ormesson « L'esprit des hommes » une étude faite sur la culture qu'il a publié à l'occasion du 25eme anniversaire de L'UNESCO.

*« Si la culture ne veut pas rester une survivance des temps passés, roulée dans la vénération ou dans l'indifférence, ou dormant les dieux sacré parce que personne n'y touche ou elle renaît et se confier à l'avenir ».*²⁴

L'écrivain Jean d'Ormesson voit que la culture est très ancienne par rapport à l'homme c'est à travers le temps que l'homme a pu connaitre le trésor qu'il a.

Les guerres, les catastrophes humanitaires, les morts et les ruines de toute construction. La naissance de la paix est née après la naissance des guerres. L'expérience vécue a mis l'homme en état de question, a remis en question l'importance de la vie, la réconciliation avec l'autre.

²² Cité par M. Byram et al.,1994.

²³ Déclaration universelle de L'UNESCO.

²⁴ Jean d'Ormesson, Dans l'esprit des hommes, 1971, courrier de l'UNESCO, publié le 8 décembre2017.

C'est par les œuvres des écrivains et des érudits, en se déplaçant dans les pays lointain, en se rapprochant des sociétés philosophique ou en fréquentant des salons littéraires que débute l'éclat d'une communication culturelle internationale.

L'Acte constitutif de L'UNESCO : « *Les guerres naissent dans l'esprit des hommes* » et que « *c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix* »²⁵.

La prise de conscience et la maturation de l'homme après les deux guerres mondiales a fini par l'homme a cherché d'autres solutions pacifique loin de la guerre.

C'est par la progression des connaissances humaines, par la diffusion des sciences, des lettres et des Arts. L'art n'a pas de patrie, mais les artistes ont une.

L'art, les belles lettres, les œuvres des écrivains appartiennent à l'international, à toute l'humanité. Les créateurs de tout art appartiennent chacun d'eux à une patrie bien précise.

1. 1.1-La culture cultivée

Cette conception est très fortement valorisée, la personne cultivée s'oppose éthiquement et elliptiquement à l'inculte. Parler de la culture cultivée c'est parler d'un savoir qui date depuis la naissance de l'humanité, c'est parler des gréco-latines.

Cette culture cultivée vise les humanités classiques, le gout littéraire, les belles lettres, le code raffiné.

Elle constitue un ornement, un loisir, un luxe pour les lecteurs, elle nous permet d'apprécier et de goûter aux arts avec un statut de langue soutenue, littéraire différente de la langue normale, familière.

Pour Henri Besse, la culture cultivée est le médiateur de toute culture à travers les traces écrites, la littérature qui influe sur les autres sociétés, selon lui

*« La culture cultivée est relative aux œuvres de l'esprit, plus particulièrement à celles produites par la littérature et les beaux arts, et ce qu'il en résulte dans l'esprit de celui qui élabore ces œuvres, qui les étudie ou qui les fréquente assidument. La culture cultivée, ainsi circonscrite, est l'apanage de couches relativement réduites de nos sociétés ».*²⁶

La culture cultivée est une tâche destinée à une classe supérieures, des élites, des intellectuelles qui crée et recrée des œuvres, des chefs d'œuvres et élabore des essais idéologiques. Le code constitutif de ce savoir est cognitif et esthétique.

Cette culture cultivée permet de donner une belle image et idéale sur l'homme cultivée.

²⁵ Toute l'œuvre culturelle de l'UNESCO est fille d'angoisse et de l'espérance.

²⁶ Besse, culture cultivée, 1993, p.42.

La définition suivante porte sur la nécessité de l'enseignement des œuvres littéraires permettant de découvrir les valeurs culturelles des autres sociétés. L'apprentissage de la culture cultivée se base sur l'interculturel qui permet l'ouverture sur l'autre, l'altérité permet de connaître les valeurs culturelles.

1. 1. 2 -Nature de l'homme et la culture

Selon la conception de nature qui désigne deux sens :

Dans un premier sens, la nature désigne tout ce qui est indépendamment de l'être humain exemple : univers terre.

Dans un autre sens, la nature est définie comme essence qui signifie l'ensemble des éléments innés en l'homme d'où la conception de la nature ou bien nature humaine

« *L'homme est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par culture* »²⁷. D'Edgar Morin.

A partir de cette citation on peut comprendre que la désignation du mot " homme " signifie la nature humaine qui lui pousse à avoir une culture. Toute personne dépourvue de culture ne peut pas être dans une société et on ne peut pas le considérer comme étant un être humain. Tout homme a une identité biologique qui prouve qu'il est humain pourtant la culture est l'emprunt essentiel pour prouver l'aspect de la nature humaine.

On va prendre comme élément d'illustration le film "L'enfant sauvage" tourné par François Truffaut cinéaste français.

L'idée que Victor "l'enfant sauvage " a passé toute sa vie dans une forêt loin de sa famille et de la société n'ayant reçu aucune apprentissage, aucune éducation, aucune culture a fini par être seul et ne peut pas s'intégrer dans une société.

Victor incapable de comprendre et d'interagir avec les membres de la société il est n'est pas considéré comme un être humain car il ne possède pas d'identité culturelle pourtant il a une identité biologique. Il est considéré comme "sauvage".

Un autre élément important Victor a vécu avec les animaux ils l'ont aidé à vivre et à survivre avec la société animale mais il n'a pas pu avoir de culture parce que les animaux ne l'ont pas.

On peut comprendre que l'identité humaine n'est complète que par la culture donc un enfant ordinaire absorbe toutes les connaissances et les valeurs de sa maman qui joue le rôle initial puis le reste de la famille. Ce processus d'acquisition est appelé « l'enculturation » ou bien l'intégration.

²⁷ Edgar Morin, le paradigme perdu, la nature humaine.

1. 1.3 -La relation entre société et culture

Les mêmes perceptions culturelles tels que les attitudes, les comportements, la façon de parler, de manger partagé par un groupe social constitue la conception « culture » qu'on peut la considérer comme un système symbolique, un élément intrinsèque propre à une société donnée.

La culture selon Lévi-Strauss²⁸, est tout un système symbolique qui comprend la façon de parler, des attitudes, des objets qui signifient une valeur selon chaque culture. Le partage de la culture avec les autres membres du groupe ne se fait que dans un environnement sociétal. Si une culture résiste et existe c'est parce qu'elle est partagée dans un lieu donné, ce lieu c'est bien la société. Ce qui nous amène à dire que l'existence d'une société permet l'existence d'une culture.

La culture comme a dit CLIFFORD GEETZ : « est la trame de significations en fonction de laquelle les humains interprètent leurs existence et leur expérience, aussi comme la manière de conduire ses actions. Et la société la manière qui assume l'action et les relations sociales réellement existantes d'un groupe d'individus d'une culture spécifique »²⁹.

On sait que les deux concepts « culture » et « société » soient définis séparément mais le lien entre les deux concepts est profond. « Culture » se réfère à un groupe aux attitudes, la façon de penser, d'agir alors que la « société » se réfère à un groupe de personnes qui ont une culture.

1. 2 -Naissance et développement de l'interculturalité

Au début des années soixante-dix en France, l'interculturel est devenu un moyen d'ancrage dans le cadre du français langue maternelle, il fait partie d'une « pédagogie de compensation destinée aux enfants de migrants ».

Maddalen De Carlo nous explique qu'en 1972, « la commission présidée par Edgar Faure, dans son rapport "apprendre" à être, avait critiqué la vision néocolonialiste qui tendait à assimiler les cultures des immigrés à celle des natifs. C'est donc dans une optique d'intégration que des CLIN (classes d'initiation) dans le primaire, des CLAD (classes d'adaptation) dans le secondaire, et quelques années plus tard, en 1975, des CEFISEM (centre d'études pour la formation et l'information sur la scolarisation des enfants migrants) sont mis en place »³⁰.

²⁸ Lévi-Strauss qui est assurément l'un des grands penseurs du XX^e siècle. Il est né en 1908 et après des études de philosophie, il s'est tourné à l'ethnologie

²⁹ Geertz Clifford. (1977). Interpretation of cultures. New York : Basic Books.

³⁰ De Carlo. M. 1998. p.42.

D'après ces premières expériences faite par la France on reconnaît qu'il ya une prise de conscience et une grande volonté d'accepter l'autre tel qu'il est et aussi le droit à la différence pour permettre à l'ensemble des enfants et des adolescents d'origine étrangère d'avoir toutes les libertés de posséder leur identité culturelle.

Ce processus valorise les différentes cultures d'origine. Le concept d'interculturel se développe au cours des années 1980 en modifiant complètement la manière d'aborder la culture étrangère. En se basant sur l'interaction, en mettant l'échange comme mécanisme qui provoque l'intersubjectivité qui approche les deux interlocuteurs.

L'interculturel ne réussit qu'avec la coexistence de deux personnes de cultures différentes. La pragmatique est loin d'être représenté à l'interculturel et son objectif est de favoriser les moyens afin que l'opération de l'interaction et la communication soient réussite en vers les étrangers.

Cette interaction va mener à avoir un aperçu sur la culture de l'autre ce qui aboutira à avoir deux systèmes de références différentes, deux visions différente.

Ce contact à la différence va donner fruit à la reconnaissance de deux entités culturelles différentes.

En prenant conscience aussi de son appartenance à sa culture d'origine et aussi à sa propre identité et accepter l'autre tel qu'il est et que l'étranger a une culture parfois paradoxale sur des points.

Ce paradoxale et ces contradictions entre les deux cultures permet la survie des deux ensembles culturellement distincts.

C'est ce qui affirme B. Brill et LE Halle que « *l'aspect purement comparatif sera dit "interculturel"* ».³¹

L'interculturel ne se fait que par un ensemble d'échange, de réciprocités, de complexités, d'interaction entre deux cultures. Pour le préfixe "inter" introduit deux perceptions :

La première se base sur une réciprocité, une liaison : « *inter- action, inter- disciplinarité, inter- pénétration* »³²

La deuxième perception est une séparation : « *inter- diction, inter-rogation, inter- position* »³³

Tous ces concepts montrent le paradoxe qui va rencontrer les locuteurs et le résultat bénéfique de l'altérité.

³¹ BRIL, B., et LE HALLE,H.,1988,p.14.

³² CLANET, C. 1986, P .21.

³³ Ibidem., P.21.

1. 2.1- La démarche interculturelle

Le cadre Européen a élaboré les principes suivants :

- Se décentrer, "la visée" est que la personne peut "Objectiver son propre système de référence, à s'en distancier". Cela signifie de jeter un regard extérieur sur soi et sur son groupe. Ce comportement permet aux personnes de s'ouvrir et d'accepter d'autres perspectives.

- « Se mettre à la place des autres » cela signifie :

Etre tolérant à travers les autres et avoir de l'empathie pour eux. Dans Larousse Encyclopédie, 1980, définit comme :

Le mode de connaissance intuitive d'autrui, qui repose sur la capacité de se mettre à la place de l'autre. C'est avoir des capacités d'accepter l'autre tel qu'il est, de ne pas juger ces propos comme indifférence et valoriser ces pratiques culturelles. Valoriser l'appartenance et de mettre en arrière tous ce qui est préjugés.

Le défi interculturel est un savoir-faire qui montre la culture maternelle d'un étranger entre en échange avec la culture d'un Français. Le résultat est avoir deux cultures qui sont la source et la cible.

L'interculturelle est donc une passerelle entre deux cultures, deux trésors ce qui favorise à s'ouvrir sur un monde pluriculturel où règne la paix, la tolérance et l'empathie vers l'autre. Le cadre commun Européen a ajouté le savoir-faire et le savoir-apprendre.

Pour ce qui est savoir-faire, c'est la capacité de faire une relation entre la culture maternelle et la culture étrangère.

Pour ce qui est savoir-apprendre, consiste à la découverte de l'autre et qui est étranger à notre langue et notre culture. Cette différence enrichissante permet de surmonter le handicap ou plus précisément la phobie de l'étranger.

L'obstacle le plus fréquent qui rencontre une démarche culturelle est la xénophobie et encourage de mettre en valeur l'ethnocentrisme qui valorise son groupe, son pays, sa nationalité.

1. 2.2 -Les Stéréotypes

1. 2.2.1 - Le cas de la Xénophobie

Zarate définit le stéréotype comme « un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental, et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la "réalité" en la restreignant, en la tronquant et en la déformant »³⁴.

Le stéréotype est une image qui se trouve dans une société ou en trouve un changement marquant son aspect physique ou bien mental sans oublier le comportement. La réalité est mal comprise par le stéréotype et le résultat est la limitation et la déformation de cette réalité. La fréquentation des différentes cultures favorisent un milieu pluriculturel qui permet une communication interculturelle.

Cette interaction peut engendrer un refus, des conflits et même psychologiques envers l'étranger. Cette image sur l'étranger est la xénophobie.

Dans le Larousse Eyclopédique 1980 la définit : une haine des étrangers.

Le Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, de Gilles Ferréol et de Guy Jucquois la définit :

*« Etymologiquement, la xénophobie, ici est synonyme de peur, et par extension hostilité face à ce qui est étranger, et avant tout aux étrangers eux-mêmes. D'après sa formation, ce terme fait, partie de la catégorie. Psychiatrie des phobies, celles-ci se définissant comme étant des troubles se caractérisant par des peurs liées au surgissement d'une situation ou d'un objet qui actualise une expérience d'angoisse ».*³⁵

L'entourage familial et social et son influence sur la personne qui va se trouver avec des idées, des croyances et des clichés qui peuvent être négatif. L'absence d'une maturité qui permet l'ouverture sur l'autre et de ce fait naissent des ambiguïtés, des conflits en relation interculturelle avec l'autre.

1. 2.3 -LA DIVERSITE CULTURELLE

*« La diversité des cultures humaine est derrière nous, autour de nous et devant nous. La seule exigence que nous puissions faire valoir à son endroit est qu'elle se réalise sous des formes dont chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres ».*³⁶

³⁴ ZARATE,G.,1982,p.10.

³⁵ FERREOL, G.et JUCQUOIS, G, 2004, p.351.

³⁶ Levis Strauss, c. 1987, p47-49.

La diversité culturelle nous entoure, elle se propage à travers la contribution, l'ajout des autres. Il faut reconnaître que la singularité d'une culture représente l'identité culturelle de chaque personne.

Chaque culture doit échapper au comparatisme. C'est en 1952, certains anthropologues voulaient comparer et hiérarchiser les cultures humaines en les comparant aux cultures des civilisations occidentales. C'est Lévi-Strauss qui a attiré l'attention des anthropologues de ne pas commettre cette erreur.

2. LITTÉRATURE ET INTERCULTURALITÉ

Notre époque a connu la mondialisation, la globalisation et l'internationalisation avec les différents problèmes qui secouent le monde et à se poser la question sur son existence et son rapport avec l'autre. Cette ouverture des frontières se caractérise aussi par l'intégrisme, le nationalisme. L'un des domaines qui a pu rapprocher la rencontre de l'autre issu d'une autre culture, d'une autre vision, d'un point de vue différent est la littérature. La littérature est une passerelle qui a pu réconcilier avec l'humanité, un moyen qui enseigne la tolérance, l'égalité. Elle est efficace par ce qu'elle permet de connaître l'homme et le monde. Un nouvel art d'enseignement qui enseigne à l'homme. Comment vivre en paix, accepter l'autre sans préjugés.

Dans Education et communication interculturelle, M. AbdAllah-Preteille et L. Porcher décrivent la littérature comme étant « lieu emblématique de l'interculturel ».³⁷

La littérature est la source de toute culture. Si on veut connaître une culture d'une nation, la littérature est par excellence la seule à fournir des renseignements.

Selon Barthes, la littérature est perçue comme « un espace de langage ». Elle « s'articule dans et sur la langue [...] elle est le langage singulier, c'est-à-dire construction, mise en œuvre des mots et de la syntaxe de la langue, non pas avec une visée ornementale, ce qui indique la rhétorique, mais avec une finalité d'explorer les ressources de la langue ».³⁸

Barthes considère que la littérature est vue comme un langage qui se construit à partir des mots et de la syntaxe. Le texte littéraire est une charge langagière, c'est un énoncé linguistique indiscutable, pour chaque construction phrastique, des mots, des syntaxes qui aboutiront à avoir une production littéraire belle et rhétorique mais aussi le porteur du texte littéraire est la langue qu'on doit explorer ces ressources.

2.1. 1-Les limites esthétiques du texte littéraires

³⁷ M. AbdAllah-Preteille et L. Porcher, Dans Education et communication interculturelle, 1996, p. 162.

³⁸ Barthes, cité par Peytard et Moinrand, 1992, p. 59.

Chacun à sa propre façon de comprendre et d'interpréter une création artistique. Cette lecture pratiquée par le lecteur est bien égocentrée. C'est cet égocentrisme qui permettrait de réfléchir sur la substance du texte.

Interpréter, comprendre le sens favorise et facilite l'altérité, l'acceptation de l'autre et une tentative de connaître les représentations stéréotypes. Le texte littéraire n'est qu'une confrontation renouvelable entre écriture et lecture.

La tâche primordiale du lecteur est de créer, d'interpréter du sens à partir des éléments textuels. La production du sens est le résultat de l'échange entre lecteur auteur et lecteur et lecteur texte. Co-crée du sens dans un texte littéraire ne se fait qu'à partir des références et des connaissances et des facultés personnelles du lecteur qui peut être formelles, culturelles ou affectives.

On parle donc d'une implication du lecteur dans le texte littéraire qui aboutira à un rapport communicationnel. S'ouvrir sur l'autre, accepter l'autre tel qu'il est qui finira à une étape qui est l'expérience créatrice.

Le lecteur acteur va tenter l'expérience créatrice et devenir lecteur créateur d'un monde englobant des prés-acquis tels que : traditions, croyance, langue....

La création littéraire présente un espace au lecteur créateur à travers le dialogisme, la liberté d'interpréter lui permettant de comprendre les informations situationnelles et contextuelles dans une époque bien déterminée.

L'un des objectifs du lecteur est la connaissance de la littérature et de la culture d'un pays à travers la langue. Cette langue qui est un système de signe a permis à une rénovation méthodologique et à un passage épistémologique. La langue est devenue un outil de communication, une approche communicative littéraire.

Les textes littéraires favorisent au lecteur de goûter à la beauté stylistique, la majesté de la langue, la critique.

B. Frandin dit que : « *Tout texte littéraire est à priori susceptible de contribuer à l'émergence d'une multiplicité de valeurs sémantiques qui ne s'engendrent que par interaction avec l'environnement contextuel* ». ³⁹

Le texte littéraire comporte une multitude de lectures, de significations. La lecture du texte littéraire permet à l'imaginaire de jouer son rôle avec le lecteur créateur qui à travers le monde, l'univers de l'auteur essaye de trouver la relation textuelle sémantique qui existe entre les mots et de donner des prédictions du déroulement de l'histoire. Reconnaître la dimension esthétique du texte littéraire signifie que cette esthétique a visé son but, l'esprit des lecteurs.

Les vrais artistes d'une langue sont les écrivains qui avec le génie et les potentialités des écrivains permettent de manipuler cette langue avec la production phrasique des mots aboutiront à des canons littéraires.

³⁹ B. Frandin, langue, discours et littérature. L'Inx.n10.1984.p159.

2.1.2-Les limites culturelles du texte littéraire

Les croisements des cultures ne se font que dans un texte littéraire. Il présente le miroir de la société par excellence. Selon M. Abdallah-Preteille et L. Porcher « *La littérature c'est l'humanité de l'homme son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu. Il faudrait probablement qu'elle s'enseigne sous des formes neuves, inédites, correspondant aux besoins des hommes aujourd'hui* ». ⁴⁰

La littérature dépend de l'homme et l'homme dépend de la littérature. Elle décrit les préoccupations, les pratiques matérielles et spirituelles de l'humanité et c'est à travers la littérature qu'on peut connaître l'histoire de l'humanité.

Nous illustrons cette citation par l'affirmation de L. Collés qui considère que : « *Le texte littéraire comme un regard qui nous éclaire, fragmentairement, sur un modèle culturel. La multiplicité des regards nous permettra de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci s'ordonne* ». ⁴¹

Le texte littéraire nous fait apercevoir l'autre sur son identité culturelle. L'ensemble des regards nous mène à connaître la culture de soi et la culture de l'autre. Il présente par excellence la voie essentielle qui mène à connaître notre identité culturelle et la culture de l'autre.

2.1.3 -Texte littéraire et interculturalité

Le texte littéraire est le miroir d'un contexte englobant la société et le culturel. On ne peut pas réduire la création artistique à de l'esthétique seulement, la littérature s'inspire à travers le discours linguistique en représentant le côté culturel aussi.

La littérature, le texte littéraire est connu comme le porte-parole d'une société donnée dans une époque bien déterminée. Elle peut représenter ou symboliser une société ou une idéologie. Son pouvoir d'existence constitue la base de sa force d'où les canons littéraires.

⁴⁰ Dans Education et communication interculturelle, M. Abdallah-Preteille et L. Porcher, 1996, p. 138.

⁴¹ L. Collés, Littérature comparée et reconnaissance interculturelle, 1994, p. 20

Besse illustre en disant que « *Toute société développe, par réflexion sur son expérience du monde et du langage, des savoirs ou elle codifie cette expression et qui concourent à sa transmission. La littérature orale ou écrite, parce qu'elle résulte d'un travail sur son expérience, nous paraît être un de ces savoirs, peut être le premier, car, que seraient la Religion, le Droit, la Morale, ou même la Grammaire, sans les textes littéraires qui les fondent, les représentent ou les exemplifient* ». ⁴²

On peut comprendre de cette citation que la littérature est la base par excellence qui mène à connaître et à permettre de transmettre des savoirs codifiés d'une société et ce savoir qui englobe tous les domaines que ce soit religieux, droit, moral, grammaire se représentent dans les textes littéraires. L'énoncé littéraire n'est qu'une institution discursive. Elle se présente comme un nœud d'échange entre le texte, la culture et le lecteur. La littérature francophone n'est qu'une vision de plusieurs représentations de savoirs codifiés. Cette pratique de la littérature se base sur un savoir-penser culturel et vise à vaincre l'identité même du lecteur.

2.2-L'identité culturelle en littérature

2.2. 1- Un aperçu historique sur l'identité

L'humanité a connu à travers les siècles la notion d'identité et a souligné l'importance de la croyance de l'humanité en Dieu. Cette connaissance a permis une stabilité de la vie de l'humanité et l'existence de l'homme ne lui posait pas problème. Dieu est notre créateur ce qui implique que l'origine est connue ce qui a permis à l'homme de pratiquer les rites de sa religion. Il faut reconnaître que depuis les Anciens jusqu'à la Renaissance l'identité de l'humanité est dominée par Dieu.

Cette stabilité est rompue par la philosophie Moderne qui a pu démarquer, couper le lien entre l'homme et son Dieu. Le départ était avec Descartes qui voit que si Dieu est notre créateur l'homme a le droit à un espace de liberté qui lui mène à être responsable de lui-même.

De cette vision de Descartes le monde va s'ouvrir sur cette nouvelle notion de liberté et qui mène à une construction épistémologique de l'identité. C'est à partir du XVI^e et XVII^e siècle que l'utilisation du « JE » dans la littérature, avec Montaigne suivi par Rousseau.

Pascal dans ses Pensées qui a été des réponses destinées à Descartes et à Montaigne en reprenant ce que Descartes a malmené, c'est-à-dire sauver l'homme noyé et perdu dans le sentiment de l'isolement de l'instabilité de son existence.

⁴² Besse, Henri. « cultiver une identité culturelles ». In le Français dans le monde, 1993. N254.

L'homme est entré dans l'incertitude de la vérité sur son existence et l'angoisse vécu après la critique faite sur la scolastique par les Modernes. C'est pour cette raison Pascal a écrit dans la Liasse « *L'homme est inconcevable à lui-même sans le secours à la foi* ». ⁴³

Pascal montre le secours à la foi est important pour s'échapper à l'angoisse connu avec ce que propose la science et l'absurdité des vérités existentielle. Une angoisse toute moderne qui est la dérélition.

2.2.2- Une crise identitaire pendant les Lumière

Cette crise identitaire connu aussi au début du xvii siècle se succède jusqu'à la révolution française et l'homme a connu une nouvelle nomination qui est le citoyen. Condorcet déclare en 1792 à propos de 1789 « *Un siècle de distance sépare l'homme d'hier de celui du lendemain* ». ⁴⁴

Cela signifie que la révolution française a donné ses fruits considérant tous ce qui est bourgeois, noble, paysan sont tous égaux et connu sous la catégorie de citoyen. Le « je », est devenu un projet fait à lui-même. L'homme procure plus de liberté par l'homme en homme ce qui a fini par l'homme de perdre sa tranquillité. Il faut reconnaître que la découverte de soi est faite par le langage et la littérature qui ont joué un rôle important. A travers les poètes qui nous ont éveillés notre conscience sur l'univers qui nous entoure et le lien de partage avec autrui.

Le poète est voyant, il nous éclaire sur nous- même entant que vivant sur le monde. L'expérience vécue lui mène à nous exposé et à révéler. A travers '' le dérèglement de tous les sens '' ou le spectre de la folie frôlent les artistes tels que Rimbaud :

« Je est un autre ». Peut-on considérer que c'est un fou qui pourrait écrire cela ?

Penser à l'identité permet de se rattacher à quelque chose en nous pour vérifier que c'est toujours nous qui parle lorsque nous parlons.

'' Hypocheimenon '' des Grecs semble connaître la substance discutée et sa représentation est recherchée

Dans la raison et toutes les mutations de notre caractère et notre apparence affecte notre identité.

Comme exemple : Couper les cheveux notre identité n'est pas modifiée par ce changement physique. Mais en revanche cette coupe de cheveux risque d'affecter notre identité à travers la façon dont l'on va se regarder et c'est pour cela que se couper les cheveux peut affecter notre identité.

⁴³ Blaise, Pascal, Pensées, Lausanne, Editions Rencontre, p621

⁴⁴ Nicolas Condorcet, Esquisse d'un tableau historique des progrès humain, Paris, Agasse, 1795, p.356

Cette substance discutée par les Grecs n'est que notre conscience sur la réflexion qui va s'interpréter entre La raison et le monde qui nous entoure. L'homme est transparent à lui-même à travers la capacité de la raison, de la pensée.

Le sujet de la capacité de la pensée a été traité par Descartes lorsqu'il a parlé du Cogito.

On peut conclure que la rationalisation nous permet de nier que le « je », n'est pas un autre.

2.2.3 -Le déséquilibre de l'identité

2.2.3.1 -Le cas de la folie

Le monde qui nous entoure pourrait être qu'une illusion, notre pensée ne le pourrait pas. Notre pensée existe pour la simple raison c'est douter de ce qui nous entoure. Etre conscient de notre raison c'est être conscient de notre identité.

La raison prend en charge notre identité. Cette raison est définie comme pure substance pesante. On peut comprendre donc qu'un homme sans raison est un homme sans identité.

Notre raison met en valeur la rationalisation c'est-à-dire qu'elle va discuter ce qui est raisonnable. Ce qui n'est pas raisonnable est classé sous le nom de la folie ce qui implique que toute personne qui n'a pas d'identité ne peut être raisonnable : C'est le fou. Foucault déclare que depuis Descartes notre problématique est loin de se cerner à comprendre la folie mais on cherche à traiter, à soigner, à la rendre raisonnable.

Le fol est hors le cercle de la raison, il est placé à distance.

Tout ce qui manque de raison est considéré comme inhumain parce qu'on ne peut pas s'imaginer être autre que nous même, ne pas s'appartenir à nous même. Pour être dans le cercle des humains on doit avoir une identité, il faut pouvoir dire « je ».

Nous pouvons dire que dire « je est un autre »est une marque de folie. Affirmer ne pas être soi-même et déclarer à soi-même ne pas l'être est typiquement classé dans la figure de la folie. La question qui cherche une réponse est comment je peux être autre que moi.

Nous nous possédons qu'une seule identité ainsi celui qui se voit être autre que lui-même risquera de n'être personne. Le fol est inconscient, absent de lui-même et du monde qui l'entoure. Le thème de la folie a occupé une place considérable dans l'histoire des idées. Parler de la folie est liée de parler de l'identité, elles sont considérées comme pile et face de la monnaie. Les deux notions sont inséparables et se traitent ensemble.

2-3-LA NOTION DE L'IDENTITE

Le concept identité selon Christian Lagarde⁴⁵ présente une ambiguïté puisqu'il signifie deux sens inverse et contradictoire d'une part, elle signifie semblable, copie et calque et d'autre part, par exemple : présenter ma carte d'identité correspond alors à ce qui me singularise et m'individualise et ce qui me diffère d'autrui. Donc c'est ma différence.

Cette différence ne se fait qu'à travers l'autre donc je m'identifie à l'autre.

Freud a défini cette identification comme processus, tandis que l'identité est envisagée comme un produit. Une définition très parlante de la part de Pierre Tap :

*« Quand on s'identifie, c'est un peu comme si on voyageait vers l'autre ou chez l'autre ».*⁴⁶

La nécessité de l'autre pour instaurer le couple « identité /altérité ».Autrui est considéré comme un miroir dont chacun de nous a besoin pour se reconnaître lui-même.

Fribourg déclare que *« toute personne, aussi bien seule qu'en commun, a le droit de choisir et de voir respecter son identité culturelle dans la diversité de ses modes d'expression ;ce droit s'exerce dans la connexion notamment des libertés de pensée, de conscience, de religion, d'opinion et d'expression »*⁴⁷

L'homme a le droit à une identité qui est aussi un droit culturel, un espace de liberté propre à l'homme de se référer aux références culturelles qui se fait à travers la communication. L'identité est un ancrage solide de la personne à ses racines parce qu'elle protège notre patrimoine culturel qui à travers lui nous donne le goût de la vie et protège la dignité de l'homme. Prenons comme exemple la représentation de l'identité sur l'image de l'arbre. Dans les racines il ya tous ce qui est comportements qui regroupe tous ce qui est : les connaissances, les sentiments, les valeurs, la confiance, les croyances etc....

Dans la tige les choix et les conditions favorable qui lui mène à sa réalisation personnelle et aussi sociale et dans les branches les fruits de ces projets. L'identité est un cliché *« plein d'images de l'histoire qui retracent les pesanteurs d'hier, les volontés d'aujourd'hui et les promesses de demain »*⁴⁸ affirme AA.W. L'identité est une mémoire qui regroupe notre histoire d'hier, elle nous protège contre les insécurités de la vie. Elle

⁴⁵ Christian Lagarde, identité, langue et nation.2008.

⁴⁶ Pierre Tap, « identité/altérité »,1998,p.67

⁴⁷ Déclarer les droits culturels. Les droits culturels, CETIM, Genève,2013,p.7.

Commenaire à la déclaration de Fribourg, Fribourg, Suisse,2007.

⁴⁸AA.W.,L'homme inachevé, IUED, Genève,1987,p.46.

est considérée comme une source et une ressource, une sorte d'énergie qui permet la continuité et le renouvellement de notre vie et de notre société.

2.4 -L'identité culturelle

L'identité de deux personnes différentes est impossible mais il ya un sens disant plus faible de l'identité, d'affirmer semblables, ou identiques des personnes partageant une identité collective. Cette identité collective regroupe une collection de personnes partiellement semblables dans la pratique de la culture.

Ce partage conscient d'un groupe de personne de plusieurs pratiques tels que : les connaissances générales, les traditions historiques, l'habillement, les habitudes et les goûts culinaires, des productions artistiques, les comportements sociaux.

On peut définir l'identité culturelle comme l'ensemble des éléments de représentations et de pratiques et précisément les caractéristiques d'un groupe particulier.

On peut comparer l'identité collective à un système englobant toutes ses caractéristiques comme un organisme et en prenant en compte les caractères du collectif qui détermine les particularités des individus.

Cela explique que le collectif qui s'impose pour déterminer les caractères et les fonctions de ses éléments. Cela signifie qu'il n'ya pas une totale ressemblance des éléments mais elle se base sur l'appartenance à une même unité ou les éléments sont solidaires ou uniforme. L'identité collective est une entité qui regroupe des personnes différentes qui ont pour point commun l'appartenance à cette entité.

Prenons comme exemple :

Une nation est une entité, qui se donne une identité regroupant des individus qui partagent quelques particularités communes mais beaucoup de différentes avec la prise de considération et la mise en avant des particularités communes et ignorer la différence qui existe entre les individus que la ressemblance. L'uniformisation et la solidarisation des particularités caractérisent l'identité collective et l'individualité est mise en marge au profit du collectif.

L'identité culturelle est comme un système enfermé sur lui-même et cette clôture sur ce soi collectif que l'identité évoque et qui illégitime toute critique et toute jugement sur la culture et connu comme intrusion étrangère. L'interdiction de comparer et de différencier les traits culturels ceux qui sont acceptables et ceux qui ne le sont pas mène à une vision sacralisée de l'identité. L'un des droits de l'homme est de préserver son identité culturelle. Les organisations internationales voient que ce droit est un devoir et elle fait partie du patrimoine de l'humanité.

Il faut reconnaître aussi le rôle qu'a joué la littérature qui a servi de médiateur et véhicule d'identification à travers le langage des écrivains et en introduisant le « je » qui est une porte ouverte sur soi-même et l'autre. Elle a joué le rôle du merveilleux par la fiction et par décrire ce qui nous entoure. Elle nous a fait découvrir notre existence qui dépend de l'autre.

2.5 -L'identité culturelle en littérature

Le langage est un outil nécessaire pour se faire écouter et se raconter. Il est une porte sur soi-même et autrui. Cette faculté facilite à l'homme de communiquer et de s'identifier aux autres et à son monde. Le « je » ne pourrait pas s'interpréter que par le langage. La maîtrise du langage est un don qui n'est pas à la portée de tout le monde. Or parmi les hommes de cet humanité se trouvent des personnes qui sont devenues les maîtres du langage et l'ont rendu un art ce sont les écrivains.

La littérature est devenue un art à travers les plumes des écrivains qui ont émerveillé le monde à qui nous appartenons. Elle nous fait prévoir les visions du futur et d'être conscient de ce qui joue autour de nous. Toute œuvre littéraire a une identité linguistique facilement repérable. La langue est considérée comme véhicule de culture et l'ancrage culturel est lié à la périodisation fait par l'institution littéraire qui classe la production des œuvres dans les bibliothèques et les librairies. Exemple : Littérature française, littérature maghrébine.

L'écrivain marque dans ses œuvres une ou plusieurs empreintes culturelles, son origine géographique nationale est l'une des marques d'une empreinte identifiable. L'écrivain marque consciemment ou inconsciemment dans ses écritures toute une charge de culture qui représente des identités culturelles dans ses textes. Certains écrivains ont consciemment mis cette identité culturelle dans le cadre d'une attitude militante tels que : La littérature negro africaine, la littérature maghrébine.

Cette revendication identitaire a permis l'apparition d'une littérature postcoloniale francophone.

Sathya Rao a dit que : « *l'écriture postcoloniale peut être considérée comme une façon de traduire la culture, l'identité....* ». ⁴⁹

⁴⁹ Rao,Sathya,2006.L'écriture post-coloniale en traduction :entre resistance et déplacement.Contribution à une théorie post-coloniale du langage[en ligne]<http://oress.concordia.ca/rao.html>.

Les spécialistes ont remarqué l'écriture hybride dans les textes postcoloniaux ce qui rend lourd et difficile la compréhension profonde du texte. Le problème provient du fait que la langue française n'est qu'un instrument d'expression et aussi pour la création des œuvres. L'un des thèmes le plus soulevés dans cette littérature est la question de l'identité. Le produit littéraire est devenu création qui nous a permis de lire entre les lignes.

Plusieurs théoriciens comme Paul Ricœur démontrent que l'espace ou l'écrivain peut revendiquer sur son identité est bien l'œuvre littéraire. L'attachement aux racines et aux traditions des ancêtres est ressenti et décrite dans la littérature maghrébine par Les écrivains qui ont souffert de l'angoisse de l'identité. L'écriture est devenue riche par le retour des écrivains aux références sociales et historiques.

Cette langue du colonisateur a été utilisée par les écrivains de la littérature postcoloniale d'expression française afin d'illustrer l'imaginaire poétiques arabe et berbère et d'entendre la sonorité de la langue maternelle qui est l'arabe. Le caractère hybride de la littérature maghrébine a ouvert les portes vers l'universalité.

Kateb Yacine en 1966 déclare que : « *J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français* ». ⁵⁰

Hybridité de cette littérature est liée à des conceptions tels que : L'identité, l'altérité et l'interculturel. L'exemple le plus proche de l'hybridité de la littérature maghrébine est bien le titre du roman d'Assia Djebar, « L'amour, la fantasia » l'intitulé est un mélange entre le français et le berbère, car fantasia est connu chez les berbères une partie de la cérémonie du mariage.

Les écrivains de cette littérature illustrent les souffrances internes et aussi l'imaginaire des maghrébins dans une langue étrangère. Pour entendre et comprendre « la langue hors pouvoir » Barthes affirme qu'il faut « tricher la langue » :

« *Cette tricherie salutaire, cette esquivé, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage, je l'appelle : Littérature* ». ⁵¹

Dans Deuil de l'origine(2003), Régine Robin, déclare qu'il faut « briser la langue pour dire l'autre de cette langue » :

« *Celan brise l'allemand pour s'y inscrire en creux. Il désarticule la syntaxe, injecte dans sa poésie des mots étrangers(français, hébreux, yiddish, espagnols),utilise des citations une intertextualité poétique qu'il remodèle, Défaisant toute la joliesse du style et de l'écriture artiste, il tente de se rapprocher du cri ,du bredouillement, du balbutiement comme pour mieux signifier que le sens est définitivement*

⁵⁰ Kateb, Yacine, citation de Geys, Roswitha,2009.La Littérature maghrébine de langue française :entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux[en ligne]http://www.lod.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf.

⁵¹Barthes, Roland,1989. Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France, prononcée le 7janvier1977.Paris :Seuil Points essais,1989,p.15.

blessée, que la langue est blessé et que le sens ne peut plus faire irruption que dans les failles, les manques, le silence.»⁵²

Selon Barthes et Robin, les écrivains maghrébins d'expression française « trichent » et « brisent » pour faire entendre « la langue hors pouvoir ».

On peut conclure que par l'intermédiaire des stratégies de « briser » la langue ou « tricher » que les écrivains ont utilisé s'est construite une identité hybride qui a donné naissance à une « hybridation intertextuelle ».

Grace à cette hybridation dans les textes littéraires la littérature maghrébine postcoloniale de langue française a eu le succès et le génie de transformer la quête identitaire en un manifeste littéraire d'intertextualité et d'interculturalité.

3. Autre forme d'interculturalité

3.1-L'intertextualité

La notion d'intertextualité est apparue vers la fin des années 1960. C'est Julia Kristeva qui a donné naissance à ce terme dans deux articles publiés dans la revue *Tel Quel* et repris en 1969 dans son ouvrage *Séméiotikè*. Elle définit ce concept comme une « permutation de textes ».

« Croisement dans un texte d'énoncés pris à d'autres textes »⁵³. « Interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte ».⁵⁴

« Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. »⁵⁵

A partir de ces définitions on peut comprendre qu'une œuvre littéraire n'est jamais autonome. L'idée que tout texte nous fait penser à d'autres textes, un texte n'existe jamais seul. L'auteur s'inspire consciemment ou inconsciemment par des œuvres antérieures. L'intertextualité facilite la découverte du foisonnement culturel d'une œuvre littéraire.

Roland Barthes à son tour qui avec la mutation épistémologique qui envisage le texte comme objet théorique dans l'article qu'il consacre à la « théorie du texte » en 1973. Le mot texte, son étude est faite d'une façon immanente et toute référence externe est interdite en le dissociant de plusieurs domaines tels que : l'histoire, sociologie, psychologie. Envisager le texte indépendamment de son contexte.

⁵² Robin, Régine, 2003. *Le Deuil de l'origine : une langue en trop, la langue en moins*. Paris : Editions Kimé, 2003, pp.18-19.

⁵³ Kristeva, Séméiotikè, recherche pour une sémanalyse, Seuil, 1969, p.115 .

⁵⁴ JULIA.KRISTEVA, problèmes de la structuration du texte ,in *Théorie d'ensemble*, *Tel Quel*, Paris, Seuil, p.311.

⁵⁵ J.Kristeva, *Séméiotikè*, op.cit, p.145.

Barthes relie l'intertextualité à la citation en disant que : « *Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables sous des formes plus ou moins reconnaissables : Les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. Passent dans le texte, redistribués en lui, des morceaux de codes, des formules, des modèles rythmiques, des fragments de langages sociaux, etc., car il y a toujours du langage avant le texte et autour de lui* ». ⁵⁶

La conception de l'intertextualité a été évoqué par Mikhaïl Bakhtine sous une autre appellation qui est "le dialogisme". L'idée que le mot dans un texte fait introduire un dialogue avec d'autres textes. Le mot est porteur d'une multiplicité des discours.

« *Le langage du roman, écrit Bakhtine, c'est un système de langages qui s'éclairent mutuellement en dialoguant.* ». ⁵⁷ Le texte est comme un lieu d'échange entre plusieurs énoncés, plusieurs voix.

Gérard Genette nomme l'intertextualité transtextualité dans Palimpseste Tout texte est le fruit d'un autre texte qui manifeste avec d'autres textes.

La transtextualité comprend cinq types :

- L'intertextualité comme la présence effective d'un texte dans un autre.

(pratiques de la citation, du plagiat, de l'allusion).

- La paratextualité : la relation d'un texte avec son para texte. (le titre, sous-titre, préface).

- la métatextualité : La relation de commentaire qui unit un texte à un texte dont il parle. C'est par excellence la relation critique.

- l'hypertextualité : qui fait l'objet de Palimpsestes.

« *J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) sur lequel il se greffe de manière qui n'est pas celle de commentaire* ». ⁵⁸

Toute dérivation d'un texte d'autre texte qui a existé auparavant.

- l'architextualité : Elle détermine le statut générique.

La relation d'un texte aux classes de textes aux qu'elles il appartient.

Genette définit l'architextualité comme « *le plus abstrait et le plus simple* ». ⁵⁹

Genette en proposant cette typologie a fait dégager deux catégories : l'intertextualité qui se présente sous forme de citation, plagiat, allusion.

L'hypertextualité qui se présente sous forme de parodie, de pastiche.

⁵⁶ Roland Barthes, *Théorie du texte*. p.06.

⁵⁷ M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, Seuil, p.33

⁵⁸ GERARD.GENETTE, *Palimpsestes*. p13.

⁵⁹ GERARD.GENETTE, **op. cit**, p.11.

3.2-Les différentes modalités de l'intertextualité

La classification faite par Julia Kristeva pour l'intertextualité selon deux modèles. Elle a montré qu'il y a deux sortes de relations entre les textes :

Une relation de coprésence et une relation de dérivation.

3.2.1-La coprésence

Kristeva montre que la coprésence est une insertion d'un texte dans un autre. Elle voit que c'est la forme la plus simple de l'intertextualité : Le nom de l'auteur, les guillemets, le caractère italique sont des indicateurs des codes graphiques.

L'hétérogénéité discursive est née à partir de ces indices.

Tiphaine Samoyault dans son ouvrage intitulé L'intertextualité, Mémoire de la littérature a repris la pratique de coprésence en établissant une nouvelle typologie à cette pratique intertextuelle en se basant sur des phénomènes d'intégration et de collage :

« Cette typologie concrète, fondée sur l'analyse du lieu entre les deux textes en présence, à l'intérêt de mettre l'accent sur les facteurs d'hétérogénéité textuelle »⁶⁰.

3.2.2-La citation

Annick Bouillaguet la définit comme « Emprunt littéral explicite ». La citation est considérée comme la forme la plus visible de l'intertextualité parce qu'elle comporte des codes typographiques. Genette la définit comme « la forme la plus explicite et littérale en prenant en compte son importance dans le texte. »⁶¹ Genette voit qu'on ne peut procurer un sens plus profond au texte produit qu'à partir de l'utilisation des citations antérieures.

⁶⁰ Samoyault Tiphaine, L'intertextualité, Mémoire de la littérature, Paris, Armand Colin, 2005, p.43.

⁶¹ GERARD GENETTE, *op.cit.*, p.11

3.2.3-la référence

Annick Bouillaguet la définit comme « Emprunt non littéral explicite ». La référence est une forme explicite qui ressemble à la citation. Elle précise les sources du texte cité sans l'exposer comme donner le titre de l'auteur, et/ou le titre d'une œuvre.

3.2.4- L'allusion

Annick Bouillaguet la définit comme « Emprunt non littéral non explicite ». L'allusion complète la citation parce qu'elle renvoie à un texte antérieur mais sans marquer l'hétérogénéité. Elle repose sur l'implicite.

C'est le rôle du lecteur de détecter et de dévoiler l'allusion à travers la compréhension du texte et la lecture permanente qui aboutit à la perception de l'allusion.

3-2-5- Le plagiat

Annick Bouillaguet⁶² la définit comme « Emprunt non littéral explicite ».

C'est une reprise littérale non marquée c'est-à-dire de prendre des fragments d'un ouvrage sans citer l'auteur. On parle donc d'un emprunt d'une œuvre sans que les références soient marquées.

3.3-La dérivation

Cette pratique intertextuelle comporte deux formes : la parodie et le pastiche.

La parodie= transformation.

Le pastiche= imitation

3.3.1-La parodie

C'est une pratique faite pendant la période classique du 17^{ème} siècle connu pendant le mouvement Burlesque. C'est le travestissement burlesque. La parodie désigne une transformation d'une œuvre sérieuse en ridiculisant ou en se moquant de son contenu. Cette transformation peut être grossière. La visée de la parodie est ludique.

⁶² Annick. Bouillaguet, Proust lecteur de Balzac et de Flaubert. L'imitation cryptée, champion, 2000,p.31.

Les fables de la Fontaine et le théâtre classique sont les plus souvent parodiés des textes de la littérature française et utilisés dans un corpus scolaire.

3.3.2-Le pastiche

Le pastiche est un mot introduit à la fin du 18^{ème} siècle en France par référence aux imitations des maîtres en peinture. Jean Milly définit l'acte du pasticheur :

« Le pasticheur interprète comme une structure des faits redondants du modèle et[....] Grâce à l'artifice d'un nouveau référent, il reconstruit cette structure plus ou moins fidèlement, selon l'effet qu'il veut produire sur le lecteur. »⁶³

« Pasticheur » c'est imiter une écriture, un style d'un auteur, d'un artiste, d'une école qui ne relève ni de la transformation comme la parodie ni de la caricature, ni du plagiat. Pasticheur un auteur est un sentiment qui prouve non seulement l'admiration mais aussi son talent et son génie spécifique.

Pour en conclure, l'intérêt de l'approche interculturelle est de décortiquer les codes, les traits culturels dans l'œuvre de Khalil et de dévoiler l'interculturel qui nous mène vers l'interprétation et l'analyse du texte. Yasmina Khadra a fait recours à l'intertextualité comme un pont qui mène à l'interculturalité. L'écrivain privilégie une des formes de l'intertexte qui est la « référence ». Le lecteur du roman de Khalil trouve des références culturelles qui appartiennent au champ culturel arabe et algérien facilement repérable.

⁶³ J. Milly, « Les pastiches de Proust, structure et correspondance », le Français moderne, n35, 1967, p.37.

*Troisième Chapitre : La conception
de l'interculturalité dans l'œuvre
de Khalil*

A travers la lecture du roman khalil nous avons constaté que Yasmina Khadra propose non seulement au lecteur local mais aussi au lecteur universel un texte littéraire qui est sous forme d'un espace hypologique qui signifie « toile d'araignée » cela veut dire une texture romanesque pluri-référentielle.

Ces marques d'ancrages culturelles est faite volontairement par l'écrivain pour aboutir à l'interculturel. Le lecteur détecte facilement l'œuvre de Khalil n'est qu'une charge de références culturelles.

Reuter déclare que « *Tout récit s'inscrit dans une culture* »⁶⁴ Cette lecture de Khalil permet de faire ressortir plusieurs forme et pratiques de l'intertexte tels que : la référence, l'allusion, citation, épigraphe.

L'intertextualité est un lieu de rencontres et de partages d'énoncés de différentes cultures donc elle constitue une excellente passerelle qui donne fruit à l'interculturalité.

1-Allusion d'inspiration religieuse

1-1-L'épigraphe

Yasmina Khadra fait usage dans l'œuvre de Khalil à une épigraphe qui est définie par Gérard Genette comme « *Une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou en partie d'œuvre* ». ⁶⁵

L'épigraphe : Pour accéder à la postérité nul besoin d'être un héros ou un génie-il suffit de planter un arbre.

L'écrivain montre que pour avoir accès à d'autre génération qui vont venir on ne vous demande pas de faire des miracles mais il suffit de donner vie à l'arbre et de la planter. La question qui se pose pourquoi l'auteur a choisi de planter un arbre et non pas une fleur.

La biographie de l'écrivain montre que Yasmina Khadra est originaire de l'Algérie musulman influencé par sa religion et son prophète Mohamed. L'image de l'arbre est très importante dans la religion musulmane. L'islam encourage à planter les arbres pour le bien qu'elle contribue à l'homme et l'immense récompense promis par Dieu pour ceux qui la plante.

⁶⁴ REUTER, yves, L'analyse du récit, ed Nathan, Paris,2001,p.109.

⁶⁵ G.Genette. 1982.Plimpsestes, La littérature au second degré. Paris :Le Seuil coll. Points Essais, p.134.

L'épigraphe faite par Yasmina Khadra n'est qu'une allusion du Hadith du prophète Mohamed qui dit : « *Même un instant avant la fin du monde il faut planter un arbre* ». ⁶⁶

Dans un autre Hadith : « *Tout musulman qui plante un arbre ou cultive une terre et qu'en mange un oiseau ou un homme, alors ce sera considéré comme une aumône (ou il lui sera attribué la récompense d'une aumône)* ». ⁶⁷

Nous pensons que l'écrivain est un lecteur fidèle au coran et au Hadith. Il est influencé consciemment ou inconsciemment à sa religion qui constitue une partie intégrante de sa culture et connaît bien la place qu'occupe l'arbre dans sa religion.

1.1.1-La culture de l'écologie dans le coran

Le coran invite l'homme à contempler la nature qui lui entoure pour avoir la conscience de croyance à la création divine et l'obéissance totale à notre créateur.

Le musulman est lié à la nature qui a une vocation pédagogique qui mène à la reconnaissance de Dieu. Cette soumission faite par le musulman à son créateur implique le respect de ce dernier à la nature, à l'écologie. " Le soin écologique" devient une pratique de la foi d'où la nécessité de préserver la nature. La culture musulmane encourage la plantation des espaces verte.

1.1.2-Imagerie symbolique de l'arbre

Depuis la naissance de l'homme, les arbres sont considérés comme porteurs de vie parce qu'ils sont les fournisseurs de la nourriture et des remèdes et constituent un moyen de refuge pour plusieurs cultures et croyances. Chaque partie d'un arbre à une signification symbolique qui reflète l'homme, le cosmos, la vie.

L'homme qui se qualifie d'orgueil trouve que l'arbre le roi du règne végétal lui ressemble c'est pour cela qu'il trouve cette plantation proche de lui pour se comparer. L'homme s'incarne à l'arbre pour la raison qu'il le voit comme symbole. Ce symbole est un élément matériel qui renvoie à une abstraction plus précisément à une valeur spirituelle.

On peut dire aussi l'homme utilise l'image de l'arbre comme un moyen d'éclaircissement, facilite d'exprimer l'inexprimable. L'image de l'arbre est devenue un référent, un modèle de paix, d'harmonie et de perfection. L'homme se voit à travers l'arbre le plus fort parce que La résistance de l'arbre est très forte à toutes les tempêtes

⁶⁶ <http://www.islamweb.net/Fr/Fat>.

⁶⁷ L'Islam encourage à planter des arbres-Islam web.

1.1.3-Significations des composantes de l'arbre

L'arbre comporte bien les racines, le tronc, les branches, les feuilles et les fruits.

Ces composantes ajoutent une quantité de symbolisme à la plante. Les racines d'un arbre représentent les origines de l'homme et son attachement à sa famille et ses ancêtres. Le tronc symbolise toute la force de l'homme. Les branches représentent la famille d'où on parle des arbres généalogiques. Les feuilles tombent et repoussent symbolise la vie et la mort. Les fruits des arbres peuvent aussi représenter une nouvelle vie.

1.2-L'arbre dans le coran

Dieu a donné plusieurs Graces à l'homme dont l'arbre est l'un de ces Graces que le Coran affirme.

L'homme incapable de créer cette plante donc c'est un signe fait par Dieu pour dire à l'homme que cette production et cette beauté de la nature n'est qu'une création faite par Dieu. Cette impuissance sentie par l'homme va permettre la reconnaissance de Dieu.

L'arbre est un symbole et métaphore dans le coran pour désigner une personne sérieuse par une autre personne qui n'est pas sérieuse. Dans le coran l'arbre est comparé à la bonne parole et la mauvaise parole est semblable à un mauvais arbre.

Le prophète interdisait de couper les arbres durant les guerres. De nombreuses images de l'arbre décrit l'atmosphère du paradis et il y a un certains arbres qui donnent des images à l'enfer et à ses châtiments. Le paradis est le « Jana » qui signifie jardin. On parle aussi de l'arbre de vie dans toutes les religions.

1.2.1-Arbre de vie et sa signification dans toutes les religions

L'arbre de vie est un terme connu dans toutes les religions il est devenu universel qui a pour signification la spiritualité, la sagesse et la bonté. Il représente l'humanité comme une seule famille élargie. Les sources de l'arbre de vie est présente dans tous les livres sacrés. Dans la Bible et le Judaïsme qui fait référence au jardin d'Eden. Dans le Coran l'arbre de vie est connu comme l'arbre de l'immortalité.

1.2.2-Les noms des arbres et leurs symbolisations

L'arbre symbolise l'équilibre, la verticalité, la relation entre la terre et le ciel et le caractère cyclique de l'évolution cosmique : la mort et la naissance.

Le Figuier symbole de la générosité.

Le Pommier symbolise la fécondité et la connaissance et aussi l'immortalité.

L'olivier représente la pureté, la victoire et la fécondité et symbole de la paix dans de nombreux pays.

Le Noisetier symbolise la sagesse.

Le Saule est l'arbre de la lune, de la femme et de l'eau.

Le Sapin symbolise un pont entre le ciel et la terre.

Représente le spirituel et le matériel.

L'If symbole de l'éternité et la continuité des cycles de vie.

Le Hêtre représente la confiance, la patience et la douceur.

Le Frêne symbole de solidité et d'immortalité.

Le Châtaignier c'est un symbole de vérité, de rigueur, de générosité et de justice.

Le Bouleau symbole de pureté, de douceur et de délicatesse.

Le Chêne symbole de force et de la longévité.

2-Le paradoxe des terroristes

2.1-L'aveuglement des esprits

Dès le premier acte du livre de Khalil on assiste à une lecture effrayante et angoissante.

« Nous étions quatre kamikaze notre mission consistait à transformer la fête au stade de France en un deuil planétaire »⁶⁸.

L'incipit nous met dans la peur et l'auteur voulait revenir aux mémoires des lecteurs au cauchemar du 13 novembre 2015. La question qui se pose pour quoi cet affreux incipit.

⁶⁸ Yasmine khadra . Khalil. Ed, Casba ,Alger ,2018. P12.

Notre recherche nous a amené que Yasmina Khadra a reçu la nouvelle de la mort du meilleur ami de son fils lors des attentats de Paris et autour du stade de France.

Choquer et bouleverser par cette nouvelle l'écrivain décrit des émotions angoissantes qui pourrait même toucher un membre de sa famille et peut être qu'il a posé la question et si mon fils était avec son ami.

*« Il y avait deux frères que je connaissais pas, un devant avec Ali le chauffeur, l'autre sur la banquette arrière à côté de Driss, et moi. ».*⁶⁹

L'auteur décrit ses personnages pour dire qu'ils sont des arabes de religion musulmane et utilise des emprunts culturels tels que :

Le mot frère est connu dans la culture arabe qui signifie partager la même religion. Les prénoms de Ali, Driss, Khalil sont utilisés dans le monde arabe et connotent aussi la valeur de ces noms dans l'histoire islamique et la religion.

Nous pensons que l'auteur révèle l'identité de ses personnages.

*« Le frère de devant avait glissé un CD dans le lecteur de bord et depuis, nous faisons qu'écouter cheikh Saad el-Ghamidi déclamer les sourates, la voix aussi pénétrante qu'un envoutement. Je n'ai jamais entendu quelqu'un réciter le coran mieux que ce savant de l'Islam ».*⁷⁰

Nous pensons que l'écrivain nous renseigne sur les kamikazes en intégrant des traits culturels spécifiques au musulman et ceux qui pratiquent l'Islam c'est bien sur l'écoute au courant.

L'utilisation d'une identité islamique connue dans le monde islamique et sa façon de réciter le coran qui est Saad el-Ghamidi qui est l'une des personnes qui récite bien le coran à travers cette belle récitation il a beaucoup d'admirateurs musulmans même l'écrivain lui-même est l'un de ces admirateurs et pour dire aussi que je suis musulman et croyant et j'écoute le coran.

L'écrivain s'identifie à sa religion à travers Saad el-Ghamidi.

*« Ce n'étaient pas des cordes vocales qu'il avait, mais un arc-en-ciel chantant dans la gorge. Je crois que nous en étions émus aux larmes, sauf peut-être Ali qui semblait nerveux derrière son volant ».*⁷¹

Khalil aime et apprécie la voix de ce savant de l'Islam en faisant une métaphore qui compare les codes vocales à des couleurs de l'arc-en-ciel.

Khalil peint un tableau dans son imaginaire en fusionnant la belle voix aux couleurs de la nature. Il est si sensible à cette voix qu'il va presque verser des larmes non seulement lui mais le reste des Kamikazes à l'exception de Ali.

Nous pensons que l'écrivain qui se plonge dans la tête de Khalil nous décrit le paradoxe que vit le terroriste entre la mission de massacrer des innocents et la sensibilité de verser des larmes à l'écoute du coran.

⁶⁹ Ibid, P.12.

⁷⁰ Ibid, P.12.

⁷¹ Ibid, P.12.

L'écrivain dévoile le paradoxe en essayant de démontrer le processus qui mène à la radicalisation.

*« A l'époque, l'adolescent Lyesn avait ni dieu ni prophète. La religion lui était aussi étrangère que ces formules mathématiques qui vous court-circuitent les neurones avant que vous ayez fini de les recopier sur le cahier. Il n'était qu'un mal luné de dix-sept ans qui ne savait rien faire de ses dix doigts, à part mettre son poing dans la figure d'un gars de la cité d'en face ou bien montrer son majeur à un vigile trop curieux ».*⁷²

Khalil retourne au passé pour nous décrire l'adolescence de Lyes en comparant sa religion à des formules mathématiques difficile à maîtriser et pour dire aussi qu'il ne connaît pas sa religion ensuite il décrit que Lyès n'était qu'un délinquant qui maîtrise que la violence pour défigurer les personnes de son cité.

L'écrivain dénonce cet attitude en montrant que Lyès n'a ni bénéficie de sa religion ni de ses études. *« Eh bien, tout ça était fini. Kamis et barbe rougie au henné, Lyès avait trouvé sa voie et occupait le rang d'émir, preux chef de guerre »*⁷³.

Le narrateur décrit le visage de Lyès en montrant que le henné est appliqué sur la barbe qui est devenue rouge. Lyès se voit dans le bon chemin, il est devenu émir.

Toujours l'écrivain utilise des traits culturels tels que :

Le henné, émir.

Nous pensons que l'auteur dévoile plus le paradoxe pour dire que ce personnage, un ignorant qui ne connaît rien, étranger de sa religion ne sait que se déguiser en musulman avec une barbe rouge et devenir un émir pour le massacre des innocents.

Lyès n'a connu que la violence dans sa vie donc il sait quelques choses pour la mettre en pratique et pour exercer sa tâche facilement et devenir par excellence un chef de guerre qui massacre sans pitié.

*« Il m'avait éveillé aux indicibles beautés intérieurs et avait fait de moi un être éclairé. Ma chienne de vie, je l'avais roulée dans un torchon et jetée au caniveau. Ce que je laissais derrière moi ne comptait pas. Le meilleur de moi-même était au bout de cette route qui filait droit, aussi euphorique qu'un tapis volant. ».*⁷⁴

Khalil est fasciné de Lyès c'est à partir de lui qu'il se voit une personne différente celui qui lui a montré le chemin exacte de sa vie ni la famille, ni l'école a pu faire de lui quelques choses de juste. Avant de lui rencontrer il vivait dans l'obscurité et mené une vie qui ne lui rend pas satisfait de lui.

Maintenant Khalil est heureux de sa vie et de Lyès. Tous ce qui compte pour lui maintenant c'est d'accomplir la mission qui consiste à transformer la fête au stade à un massacre humanitaire par succès.

⁷² Ibid, P.13.

⁷³ Ibid, P.13.

⁷⁴ Ibid, P.14.

Nous pensons que l'auteur analyse profondément le processus d'intégration dans le terrorisme en voyant que Khalil trouve que sa vie n'était pas réussite et veut faire quelques choses pour sentir le succès de la vie.

Nous pensons que ces terroristes ne connaissent rien de la religion islamique que le portrait et ne sont que des malades mentaux qui ont vécu l'échec très tôt depuis l'enfance et veulent s'identifier à n'importe quoi pour éteindre le mal senti à l'intérieur d'eux. L'auteur illustre ce passage par des hybridations intertextuelles telles que Kamis et barbe rougie au henné, émir.

Nous voyant que l'écrivain est devant un débat identitaire culturelle pour dire que tous ce qui est hybridations intertextuelles et aussi traits culturels appartient à nous et à notre culture maghrébine mais ces personnages sont très loin de notre culture et notre religion.

L'écrivain nous dévoile que l'esprit de Khalil est si aveugle que faire tuer et massacrer des innocents est un éveillé à des beautés intérieurs et que Lyès est le responsable de ce changement de sa vie.

« C'était un soir comme les autres, sauf que dans quelques heures, il marquerait l'histoire et cesserait alors de ressembler aux soirs d'autrefois et aux soirs à venir »⁷⁵.

Khalil nous décrit des émotions fortes et heureuses de ce qui va se passer ce soir.

Il va tuer des gens innocents et l'histoire va marquer sa triomphe, sa réussite et non seulement ça il va directement au paradis. C'est un soir qui va être différent pour lui.

L'écrivain nous renseigne sur ce qui se passe dans la tête de khalil plus précisément et dans les têtes des terroristes en générales.

« Au début, je t'avais suivi, toi. Mais j'ai fini par reconnaître que j'avais bien fait de te suivre. Je naviguais à l'aveugle, avant. Il me fallait une voie, et les frères me l'ont montrée »⁷⁶.

Khalil reconnaît que la fréquentation de Lyès a éclairé sa route parce qu'il se voit aveugle et grâce à lui et aux frères il a pu connaître son chemin.

Nous pensons que l'écrivain nous décrit l'incompréhensible.

« Tu as bien ton ticket de RER ?

-Je ne risque pas de le perdre. C'est mon aller simple pour le Firdaous ».⁷⁷

Le paradis est la récompense des musulmans obéissant à leurs créateur Dieu et aussi leurs demeurent final. Le Firdaous est le plus haut paradis et se trouve au-dessus de la trône et toutes les rivières du paradis en jaillissent.

⁷⁵ Ibid,P28.

⁷⁶ Ibid,P29.

⁷⁷ Ibid,P31.

Dans le Hadith d'Abou Houraira dans lequel le prophète dit : «... lorsque vous invoquez Allah de vous accorder le Paradis, demandez Al-Firdaous car c'est le plus et prestigieux des paradis, au-dessus de lui se trouve le trône du Miséricordieux et les fleuves du paradis en jaillissant ». ⁷⁸

Dieu a préparé le paradis comme récompense pour ses obéissants. Khalil voit que le ticket RER va lui ramener directement au Firdaous.

« -Je parie que je ferai plus de victimes que toi.

-Le pari est haram en islam, Driss.

-Le martyre absout tous les haram, voyons.

Il me serra une dernière fois contre lui et se dépêcha de disparaître. » ⁷⁹

Le mot haram est un mot qu'on trouve dans le coran qui signifie interdiction, illégal.

Les jeux en hasard qui est le pari est interdit dans la religion musulmane.

2.2-L'allégorie des oiseaux d'Ababil

« Qu'a fait notre Seigneur de l'armée aux éléphants qui s'apprêtait à dévaster la Mecque ? Il a lancé contre les oiseaux d'Ababil qui l'ont lapidée avec des pierres cueillis de l'enfer et a réduit ses rangs en pâturages impurs. Aujourd'hui, l'armée aux éléphants, ce sont ces superpuissances autoproclamées qui osent s'en prendre à l'islam et que nous allons anéantir par la volonté de Dieu. Car, aujourd'hui, les oiseaux d'Ababil, c'est nous. Nous volons plus haut que leurs drones, frappons plus que leurs satellites.... » ⁸⁰

L'écrivain a fait référence à un événement historique cité par le coran dans le sourate d'el-Fil brièvement décrite en montrant la punition de Dieu aux gens d'éléphant et en envoyant sur eux un nuée d'oiseaux d'Ababil qui portaient des pierres de l'enfer chaque pierre est destinée à un soldat dont la mission était un ordre d'Abaraha de détruire le Kabah qui se trouve à la Mecque. Dieu les a rendus piétiné et massacré.

Cet événement s'est produit durant l'année de la naissance de notre prophète Mohammed, cinquante jours avant sa naissance.

« A mes tempes résonnèrent des milliers de taqbir. C'était comme si un volcan éructait en mois. Je glissai ma main dans la poche de mon veston, pensai à Driss, à ma sœur jumelle et à ma mère, récitai la chahada en mon for intérieur et pressai sur le poussoir relié à ma ceinture d'explosifs... » ⁸¹.

Le mot takbir est l'action de dire « Allahuakbar » qui signifie la proclamation de la grandeur de Dieu. Cette expression est employée dans de nombreuses pratiques de la religion musulmane. Le takbir est récité à deux reprises lors des appels à la prière en plus dans le pèlerinage et aussi pendant les fêtes de l'Aïd.

⁷⁸ rapporté par Boukhari. www.I-islam.com.

⁷⁹ Ysmina khadra . Op . Cit.P32.

⁸⁰ Ibid, P.39.

⁸¹ Ibid, P.39.

Le mot à sa valeur, il est utilisé par les combattants musulmans contre les colonisateurs comme exemple les moudjahidines algériens pendant la guerre avec la France. De nos jours cette expression est dite par les terroristes.

L'autre expression est chahada qui signifie le témoignage qu'il n'ya pas d'autre Dieu Qu'Allah qui est l'unique créateur de ce monde et que Mohammed est son dernier prophète envoyé à l'humanité. En plus c'est le témoignage de Foi de l'Islam et premier cinq piliers de l'islam. Le musulman proclame son adoration à Allah et reconnaît Mohammed son messager.

2.3-L'idéologie du terrorisme

« L'imam Sadek attestait que, de tous les martyrs, les Kamikazes étaient ceux que le Seigneur bénissait le plus. Mourir lors d'un accrochage pour la cause est un privilège, mais se sacrifier en Kamikazes est l'acte de foi le plus prestigieux »⁸².

L'imam est connu en islam comme homme sage qui a des connaissances sur la religion. Le nom de Sadek est une connotation à une personne qui ne dit que le vrai.

L'écrivain nous montre que l'imam est aussi complice dans cette fausse idéologie. Nous pensons que l'auteur se moque de ce personnage qui détruit les esprits des jeunes et que ce nom ne lui correspondait pas avec la vraie profession de l'imam.

« En passant devant une mosquée, je m'aperçus que je n'avais pas prié depuis el-asr du vendredi 13 novembre »⁸³. L'un des traits culturels utilisé par l'écrivain le mot el-asr qui veut dire la prière est le second pilier de l'Islam très important dans notre religion. Elle a été récitée 58 fois dans le coran.

Elle est la ligne de démarcation entre le croyant et le non croyant. Le prophète a dit : *« la ligne de démarcation entre le croyant et l'incrédule est la négligence de la prière »⁸⁴*

El-asr est classé la troisième prière appeler aussi prière médiane qui commence l'après-midi avec la fin de l'heure de la deuxième prière du 'dohr' jusqu'au coucher du soleil. Nous pensons que citer la prière d'el-asr est un indicateur temporel, aidant à situer le lecteur.

⁸² Ibid, P.59.

⁸³ Ibid, P.61.

⁸⁴ Rapporté par Mouslim.

3-La réponse à l'idéologie

*« Je m'en fiche. Je veux que la terre m'entende d'un bout de l'autre. Dieu n'est pas un chef de guerre, encore moins le parrain d'une organisation criminelle. Il est écrit dans le Coran que celui qui tue un être aura tué l'humanité entière. Alors, à quoi riment ces massacres gratuits? Pourquoi faut-il faire croire que lorsque le muezzin appelle à la prière, c'est l'appel à l'agonie que l'on doit entendre ? ».*⁸⁵

L'écrivain fait référence au Coran en montrant que la vie humaine est précieuse et on n'a pas le droit de tuer des humains.

*« Celui qui tue un homme qui n'a commis aucune violence sur terre, ni tué, c'est comme s'il avait tué tous les hommes »*⁸⁶. Dans le coran, Allah, interdit de tuer des humains parce que la vie d'un humain est sacrée.

*« Ne tuez pas la personne humaine, car Allah l'a déclarée sacrée »*⁸⁷.

La vie d'une personne est sacrée et on n'a pas le droit de toucher à cette âme précieuse

«- Ils nous portent la hchouma, lui rappela le grand gaillard ».

-Nous n'avons pas à culpabiliser à cause de ces félés.

-ils se réclament de l'islam.

*-C'est c'que les médias veulent faire croire, dit un freluquet en essuyant ses lunettes de myope dans un pan de sa chemise. L'islamiste n'est pas l'islam, une idéologie, pas une religion. ».*⁸⁸

Hchouma est un mot utilisé dans les pays du Maghreb qui signifie une conduite qui suscite la honte. C'est comme dire en français c'est honteux.

L'écrivain à travers cette expression veut dénoncer l'idéologie des terroristes en montrant que c'est honteux de réagir de cette façon et en expliquant que la religion musulmane est saine et loin d'être une simple idéologie. Il ajoute que les médias jouent le rôle de médiateur de diffuser le contraire.

*« Tous ceux qui connaissaient de près nos chouhadas tombés à Paris sont convoqués chez les flics ».*⁸⁹

Chouhada désigne les martyrs des guerres faites contre les colonisateurs de leurs pays. De nos jours et par abus du langage, cette expression est utilisée par les terroristes.

Le discours faux de l'imam qui fusionne les martyrs de guerre saine avec ceux qui tuent des innocents.

⁸⁵ Ysmine khadra . Khalil. **Op.Cit.** P.82.

⁸⁶ Coran,V,32 .

⁸⁷ Coran, VI ,151.

⁸⁸ Ysmine khadra . Khalil. **Op.Cit.** P.90.

⁸⁹ Ibid.P.99.

L'écrivain nous dévoile l'image d'un imam qui se voit musulman pratiquant mais il est loin de la religion mais très proche de l'idéologie.

*« Les oiseaux d'Ababil s'étaient volatilisés. On aurait dit que la terre les avait avalés ».*⁹⁰

L'écrivain compare les terroristes à des oiseaux d'Ababil qui ont pour mission de purifier la terre des ennemis de Dieu. Pour Khalil n'arrive pas à rejoindre ces membres il a cherché dans toutes les régions mais aucune nouvelle d'eux. L'écrivain a comparé les humains à des animaux on peut dire qu'il y a une personnification.

*« Et voici, en moins d'une semaine, livrant des meubles chez les Koffar ».*⁹¹

Le mot koffar est un mot utilisé dans le coran qui signifie des personnes qui ne croient pas en Allah. Des personnes infidèles qui refusent de reconnaître Allah on parle d'athéisme. Cette expression est connue dans le coran pour différencier un musulman d'un Koffar.

*« Je pensais souvent à cette histoire de «mauvais gilet » et aux déductions auxquelles j'avais abouti, me mettais même, astaghfirouLlah, à éprouver un semblant de légitimité à retourner parmi les autres ».*⁹²

AstaghfirouLlah est une expression que le musulman répète toute sa journée.

Notre prophète avait pour habitude de répéter cette formule cents fois par jours qui veut dire je demande pardon à Allah.

3-1 Verset coranique comme élément d'illustration

*« Et lorsqu'on les exhorte de ne pas semer le chaos sur terre, ils rétorquent qu'ils sont les redresseurs de torts, alors que ce sont eux les fauteurs ».*⁹³

L'écrivain en se basant sur le coran comme élément d'illustration pour dire que Allah a montré ces gens qui se prend comme chevalier et qui s'érige en justicier ne sont que des provocateurs de mal, des complices et des corrompus.

L'écrivain devant un lecteur universel qui lui montre par le biais du coran que le terrorisme est loin d'être connu dans notre religion islamique et que les médias n'est que des provocateurs et diffuseur de fausses idées sur l'islam.

Il présente le coran comme un outil pour le lecteur universel pour lui dire lisez et vous comprendrez la valeur de l'islam.

⁹⁰ Ibid.P. 119.

⁹¹ Ibid.P. 120.

⁹² Ibid.P. 121.

⁹³ Ibid.P. 131.

*« Certains de nos frères sont serveurs dans des bistrots, vigiles dans les cabarets. Aux yeux du seigneur, ils n'en sont pas moins purs qu'un imam sur son minbar ».*⁹⁴

Le mot imam signifie un chef religieux qui s'occupe de la Mosquée et qui pratique toutes les prières quotidiennement avec la communauté et c'est lui qui dirige la prière. Le minbar est une sorte d'escabeau servant de chaire d'où l'imam fait son sermon de la prière.

*« Pourquoi laisser une veuve et des orphelins derrière nous ? Il ya une fatwa qui nous autorise le plaisir de la chair. »*⁹⁵

Fatwa est un éclaircissement ou bien une explication d'une réponse à une question dans la religion musulmane.

Nous pensons que l'écrivain est devant un lecteur universel qui ignore beaucoup de chose sur la religion.

Il prend en charge de donner des emprunts culturels spécifique à la religion pour lui faciliter la recherche personnelle et pour lui convaincre sur la différence que les médias les a cachés.

*« -Le mariage de jouissance est une distorsion éhontée des dogmes islamiques, une basse manœuvre chiite à rendre licite la fornication extraconjugale, ce que la charia condamne de façon catégorique. »*⁹⁶

Le mot charia signifie un ensemble de loi aux quelles les musulmans doivent suivre et respecter la loi de Dieu. Les règles à suivre est en relation avec le social, juridique, culturel.

*« Contrairement à ses compagnons d'armes qui saturaient le Net avec leurs photos et vidéos de jihadistes victorieux sur les champs de bataille, les uns brandissant la tête décapitée de leurs proies, les autres trainant les cadavres ennemis à l'arrière des pick-up, Bruno veillait à ne paraître nulle part. »*⁹⁷

Jihadistes qui se rapporte au djihad est un devoir religieux des musulmans qui ont pour but de faire sortir et de lutter contre le colonisateur. Le djihad est une guerre saine.

Sauf que de nos jours et par abus du langage, tous ce qui est massacres par les terroristes est un djihad.

*« Le cheikh nous reçut dans un immense salon meublé à la marocaine. »*⁹⁸

⁹⁴ Ibid.P. 150.

⁹⁵ Ibid.P. 153.

⁹⁶ Ibid.P. 154.

⁹⁷ Ibid.P. 161.

⁹⁸ Ibid.P. 164.

Le cheikh est un homme respecté par tout le monde en raison de ses connaissances religieuses dans le coran et la Sunna et cette désignation correspond à la qualité de la sagesse.

*« Alhamdoulillah...je n'ai pas arrêté de prier durant tout le trajet. ».*⁹⁹

Alhamdoulillah est une expression principalement utilisée par les musulmans et son emploi fréquent dans le coran et en particulier au second verset de la Fatiha. Pour dire je remercie Allah pour ses bienfaits.

*« -Si tu t'étais levé aux aurores pour t'acquitter de ta prière d'el-fejr, tu te serais épargné un sommeil aussi agité... ».*¹⁰⁰

El-fejr est la prière de l'aube, la première en classement et elle est l'une des cinq prières obligatoires de la journée. On peut dire que citer la prière d'el-fejr est un indicateur de temps, permettant à situer le lecteur.

*« Les médias ont tendance à réagir au quart de tour et à crier au djihad dès qu'une fumée suspecte se déclare quelque part. ».*¹⁰¹

Djihad est une lutte armée contre les envahisseurs d'un pays libre sauf que cette nomination est faite par les médias pour donner une image noire sur l'islam. L'écrivain dévoile et dénonce cette attitude commis par les médias.

*« Qu'as-tu fait de la horma, du respect de la famille ? ».*¹⁰²

Le mot horma signifie le respect et on parle beaucoup plus de la femme de préserver le respect parce qu'il est signe d'éducation.

En évoquant cette expression l'écrivain voulait montrer que la femme est valorisée et occupe une place importante dans l'islam.

*« Les gangsters pour des prunes...Mais le chahid, lui, il ne meurt jamais ;il se prélassse dans les jardins du Seigneur, entouré de houris et d'arcs-en-ciel éblouissants. ».*¹⁰³

Chahid est un martyrs, un musulman fidèle à Allah et notre Dieu lui a promis les houris qui sont des belles femmes vierges et aux grands yeux.

On peut conclure que la conception de l'interculturalité faite dans l'œuvre de Khalil de Yasmina Khadra n'est qu'un moyen pour sensibiliser et humaniser le lecteur universel ignorant la valeur culturelle musulmane qui est la religion.

⁹⁹ Ibid.P. 186

¹⁰⁰ Ibid.P. 195.

¹⁰¹ Ibid.P. 197.

¹⁰² Ibid.P. 204.

¹⁰³ Ibid.P. 228.

*Conclusion
générale*

Cette initiative de recherche nous a mené à essayer de décortiquer le roman de Khalil afin d'arriver à des bonnes conclusions qui peuvent répondre à notre problématique.

Le roman de Khalil de Yasmina Khadra est un ouvrage fictionnel inspiré des événements réels qui entraîne ses lecteurs dans une atmosphère d'imagination angoissante et dérangeante mettant l'écrivain dans une situation critique.

L'écrivain s'est inspiré de la pire réalité algérienne, la décennie noire ou il part d'un contexte sociopolitique et actuel de son pays pour dévoiler dans ses écrits les massacres de la guerre civile contre le terrorisme.

Au début de notre travail nous sommes parties du constat que le roman est fait par une charge interculturelle. En se basant sur des références et des citations religieuses qui est n'est autre que des intertextes faite consciemment et volontairement pour aboutir à un objectif ciblé par Yasmina Khadra. C'est de convaincre et dire la vérité sur ce qui est idéologie et sur ce qui est religion en critiquant avec audace les médias qui diffusent une image noire sur la religion islamique pour un intérêt.

Un travail d'analyse de l'interculturel dans le roman de Khalil en se basant sur l'intertextualité qui n'est qu'une autre forme de l'interculturalité.

L'intrigue de ce roman est construite sur une valeur culturelle considérable qui touche l'écrivain et le monde islamique c'est la religion.

Notre lecture nous a permis de découvrir que l'écrivain algérien est toujours un grand défenseur de son identité.

Pendant la naissance de la littérature maghrébine algérienne on a eu des écrivains qui ont pu revendiquer leur identité à travers l'écriture réaliste et l'idéologie était de dénoncer le colonisateur.

C'est le même chemin parcouru par Yasmina Khadra, il est là comme ses précurseurs parler à haute voix est dire vous n'avez pas le droit de toucher à mon identité, non aux médias qui noircit l'une des valeurs culturelles qui touche Yasmina Khadra et aux musulmans.

Il défend l'Islam par dévoiler le terrorisme et son idéologie et par montrer que les allusions, les intertextes et les citations coraniques ne sont qu'une prise en charge de l'auteur de montrer le vrai et de dire le vrai.

Il a pris le relais de dire voilà la façade de l'idéologie du terrorisme qu'il a vécu et en se plongeant dans la tête d'un terroriste et en même temps voilà l'autre façade qui est

réelle qui est la belle image de l'islam à travers les références coraniques et les allusions prise du Hadith du prophète.

Il expose aux lecteurs universels qui ignorent les règles de l'islam des notions tel que : Charia, fatwa....qui leurs mènent à s'interroger et chercher les significations afin de mieux comprendre l'islam.

L'écrivain à travers Khalil montre aux personnes inculqué dans des organisations terroristes non seulement islamiques que le prix est très cher.

Khalil est un message d'espoir et de conseil fait par l'écrivain pour la jeunesse de ne pas laisser n'importe qui vous harcelez à prendre des décisions fausses pour devenir des figures de mal

En se basant sur le syncrétisme et en brisant cette langue française et en suivant le chemin de ses prédécesseurs.

Cette tricherie à la langue faite par les générations d'hier n'était qu'une leçon pour les autres générations de suivre le chemin en intégrant l'hybridité dans les textes ou les formes intertextuelles pour traiter des thèmes qui peuvent aider l'humanité

Bibliographie

Œuvre littéraire étudiée

- Yasmina Khadra, Khalil, éditions, Casbah, Alger, 2018.

Ouvrages théoriques

- ANTOINE.COMPAGNON, La seconde main ou le travail de la citation, Paris, le Seuil, 1997.
- Christian Lagarde, identité, langue et nation, Paris, CAP AL SUD, 2008.
- Florence Wind Muller, l'approche culturelle et interculturelle, Paris, BELIN, 2011.
- GENETTE.GERARD, palimpsestes :La littérature au second degrés, Paris, Seuil, points Essais, 1982.
- Samoyault Tiphaine, L'intertextualité, Mémoire de la littérature, Paris, Armand Colin, 2005.

Thèses et mémoires

- Bendaamouche Samra, Yasmina Khadra : Un humaniste contemporain dans un contexte idéologique et politique de conflits et sa stratégie de succès, Université de Batna, 2008/2009.
- Ghazali Guerrouf, L'interculturalité dans l'œuvre de Mouloud Feraoun. Le cas de : La terre et le sang et les chemins qui montent, Hégémonie ou Assimilation, Université de Biskra, 2009/2010.
- Lalaoui Adel, l'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, Université Oum el Bouaghi, 2017/2018.
- Lami Lilia, l'interculturel du FLE, Oral/Ecrit au lycée secondaire, Université de Constantine, 2008/2009.

Articles et Revues

- La littérature maghrébine d'expression française-un espace de questionnement identitaire, Otilia Maria Aioanei, 'Alexandra-Ioan Cuza' University of Lasi, 'Paris-Est Créteil' University of Paris12, journal of Romania literary studies, issue no.6/2015.
 - La pratique intertextuelle dans le polar de Yasmina Khadra, Mohamed Boudjaja, Université de Sétif, Synergies Algérie n4-2009pp.115-122.
 - Le texte littéraire : Un médium culturel, Tifourthameur, Maître-assistant, université Amar Téledgi-Laghnat, Algérie, 2012.
 - Société et culture, chapitre iii, Krisna Julie ta Samayoa Ramirez.
 - Université Du Mirail, 2005. La Francophonie Arabe : Pour une approche de la littérature arabefrancophone .Presses Universitaire du Mirail, no. 52, 2005.
- Wieviorka, Michel, 1996. Entretien avec Thomas Ferenczi, le Monde, le 8 octobre 1996.

Sitographie

- Geys , Roswitha, 2009. La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre –deux [en ligne] <http://www.llcd.auf.org/IMG/PDF/GEYSS.pdf>
- <https://books.openedition.org/pucl/2046?lang-fr>
- <https://www.babelio.com>livres>Khadra-Khalil>
- <https://www.Fabula.org>actualités>.
- Rao, Sathya, 2006. L'écriture post-coloniale en traduction: entre résistance et déplacement. Contribution à une théorie post- coloniale du langage [en ligne] <http://orees.concordia.ca/rao.html>
- Rousseau, Audrey, 2011. Mémoires et Identités Blésées en Contexte Postcolonial : La commission de vérité et de Réconciliation du Canada. Université du Québec à Montréal, 2011. [en ligne] <http://www.archipel.uqam.ca/4355/1/M12232.pdf>.
- Sallam, Sadek et Albin, Michel, Parler des camps, penser les génocides. Paris : Albin Michel, 1999. [en ligne] <http://ldh-toulon.net/Conquete-de-l-Algerie-crimes-de.html>.
-

- <https://www.Linternaute.Fr> >.....>Littérature>Ecrivain, étranger>Autres pays.
- <https://La-philosophie.com/histoire-philosophique-identite>
- <https://www.islam.web.net/Fr/Fat>
- <https://www.cairn.info>>revue.transversalites-2016-4page-53->Ecologie en Islam
- <https://www.ankora.Fr>>blogs<[bien-etre-et-spiritualité l-arb](#).....
- <https://www.La-croix.com>>culture
- <https://www.lexpress.fr>>culture>livres
- <https://www.Persée.Fr>>rhr-0035-1423-1959-num-156-2-8967.
- <https://www.islamophile.org>>.....Sourates101à114
- <https://www.I-islam.com>
- Krapooarboricole.words.press.com>2010/05/06>les-ar...>
- Blog.Spirito.com>Spiritualité.>Symbolique-des-arbres.

Dictionnaire

- Dictionnaire le petit Larousse2018.
- <https://www.linternaute.Fr>>Dictionnaire